



PRAETERITI LUMINE, FUTURUM PARARE

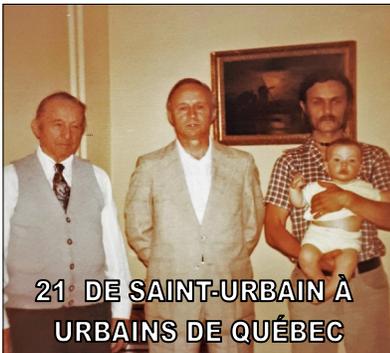
Le Gilbertin



Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert

Volume 6 numéro 1, avril 2019

11^e publication



21 DE SAINT-URBAIN À
URBAINS DE QUÉBEC



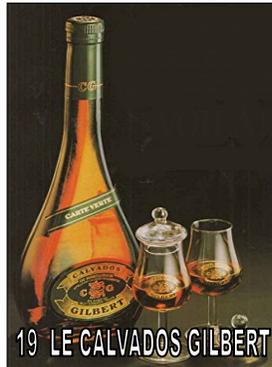
12 À 100 ANS DANS
SON LOGEMENT



4 L'EXIL DE LOUIS GILBERT
ET DE SES DESCENDANTS



17 PROMENADE TEMPORELLE
À L'ISLE-AUX-COUDRES



19 LE CALVADOS GILBERT



8 DES GILBERT COLONISATEURS
DE LA TOUFFE DE PIN



33 CHARLEVOIX



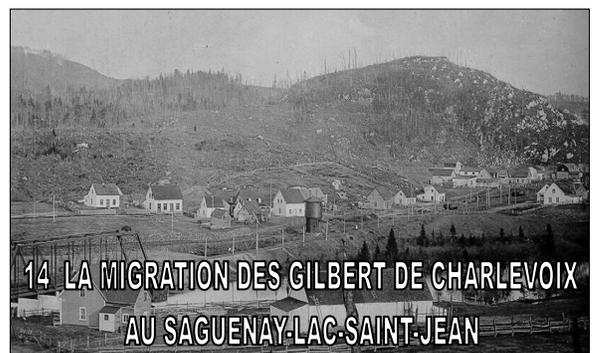
31 DES GILBERT CANOTIERS ET CANOTIÈRES À GLACE

Photo: Claire Atkins



Espace Membre Junior

34



14 LA MIGRATION DES GILBERT DE CHARLEVOIX
AU SAGUENAY-LAC-SAINTE-JEAN

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec.

Conseil d'administration

Jean-Claude Gilbert, président

Yves Gilbert, vice-président

Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire

Michel Gilbert, trésorier

Jules Garneau, administrateur

Léonce Gilbert, administrateur

Roger Gilbert, administrateur

Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne, et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source à la condition expresse d'avoir obtenu au préalable la permission de l'Association des familles Gilbert.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions ainsi que des illustrations utilisées, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

Production et diffusion

- Saisie de textes: Charlotte Gilbert Delisle
- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Groupe ETR

Prochaine parution : novembre 2019

Date de tombée pour la réception des articles : 30 septembre 2019

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Association des familles Gilbert
C.P. 1002 BP des Promenades
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 0N8
info@famillesgilbert.com

Sommaire

Vol. 6 No 1 / 11^e publication

3 **Mot du président**

4 **L'exil de Louis Gilbert et de ses descendants**



8 **Des Gilbert colonisateurs de la Touffe de Pin aujourd'hui Notre-Dame-des-Pins**

12 **À 100 ans dans son logement**

13 **Nouvelles brèves**



14 **La migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean**

17 **Promenade temporelle à l'Isle-aux-Coudres**

19 **Le Calvados Gilbert**



21 **De Saint-Urbain à urbains de Québec**

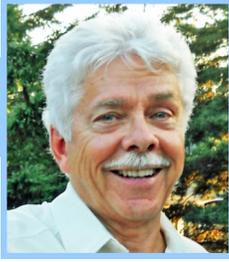
31 **Des Gilbert canotiers et canotières à glace**

32 **Roue de paon**

33 **Charlevoix**

34 **Espace membre junior**

36 **Assemblée générale annuelle 2019**



Mot du président

Jean-Claude Gilbert

Cinq ans d'histoire

C'est le 26 novembre 2013 que le Registraire des entreprises, en vertu de la loi sur les compagnies, a délivré les lettres patentes à l'Association des familles Gilbert sous le numéro d'entreprise du Québec (NEQ) 1169645448.

Notre association de familles a déjà cinq ans d'existence. Sa fondation n'a pas été une chose fortuite, un contexte historique l'a précédée. Nous avons été inspirés et portés par la réussite du grand rassemblement des familles Gilbert, le 7 septembre 2013, à Saint-Augustin-de-Desmaures lors de la réinstallation du monument commémoratif à la mémoire de l'ancêtre Étienne Gilbert. L'intérêt évident qu'a suscité ce projet familial et emblématique a incité les organisateurs* de cet événement à fonder l'association des familles Gilbert.

Cinq ans d'histoire, c'est un moment qui invite à l'éveil des souvenirs et une belle occasion de regarder le chemin parcouru qui est marqué de belles réalisations. Après avoir défini les objectifs et édicté les statuts et les règlements généraux de l'association, nous nous sommes donné un plan d'action à réaliser dès la première année, entre autres, la création d'un site internet, l'instauration d'un bulletin de liaison et l'organisation d'une activité de rassemblement des familles Gilbert.

Pour faire connaître notre association de familles, il était primordial de prendre l'auto-route de l'information, le réseau internet, ce monde sans frontière et accessible en tout temps. Nous avons conçu nous-mêmes notre site internet sur lequel nous avons placé des documents informatifs, des photos, des diaporamas et des vidéos sur la grande famille des Gilbert. Les internautes, partout à travers le monde, peuvent naviguer sur notre site internet et trouver des renseignements sur notre famille, la structure organisationnelle et les réalisations de l'association des familles Gilbert. Notre site internet a contribué grandement au recrutement de membres car plusieurs internautes ont adhéré à notre association de familles.

En instaurant le bulletin de liaison, nous avons doté notre association de familles d'un outil de communication qui a permis aux membres de raconter leur histoire, celle de leur famille ou autre sujet. Pour nommer le bulletin, nous avons choisi le mot « *Gilbertin* » parce qu'il a plusieurs significations en lien avec notre nom de famille en plus d'être son dérivé. *Le Gilbertin* est publié deux fois par année depuis 2014 grâce aux membres et autres contributeurs qui l'alimentent en rédigeant des textes. Il constitue un véritable livre d'histoires et un recueil de beaux souvenirs, un legs précieux pour les familles Gilbert.

Les dix activités de rassemblement familial que nous avons organisées au cours des cinq premières années ont permis de regrouper un grand nombre de personnes issues de la descendance directe ou par alliance des ancêtres Gilbert. Ces rencontres ont été de belles occasions pour nous tous de retrouver des parents et faire de nouvelles connaissances. De plus, lors de ces rassemblements de familles, nous avons tissé de nouveaux liens et nous avons renforcé nos relations entre cousines et cousins, proches et lointains, parents et amis de notre grande famille.

Depuis sa fondation, notre projet familial est en évolution constante et il poursuit toujours sa croissance. Après ces cinq premières années, le constat est sans équivoque, nous avons réussi à mettre en place une association de familles noble et respectable, profondément enracinée dans l'esprit des membres et des familles Gilbert.

* Louis Gilbert (1942-2014), Yves Gilbert, Denis Gilbert, Charlotte Gilbert Delisle, Michel Gilbert, Guy Gilbert et Jean-Claude Gilbert.

L'exil de Louis Gilbert et de ses descendants

Par Mélanie Plamondon

Collaboration et recherches généalogiques : Michel Gilbert

En 2017, j'ai offert en cadeau à ma grand-mère Marguerite Gilbert un livre que j'ai fait sur la famille de son père. En poussant mes recherches un peu plus loin, j'ai trouvé le site de tous les Gilbert du Québec. À l'été 2018, de passage à Saint-Augustin, j'ai eu le plaisir de découvrir le monument qui a été érigé en 1946 à la mémoire d'Étienne Gilbert et de Marguerite Thibault son épouse. J'ai ensuite pris contact avec Michel Gilbert de l'Association des familles Gilbert et il m'a proposé de vous raconter l'histoire de Louis qui est né sur cette terre en 1884. Il m'a très bien accompagné dans mes recherches. Je le remercie et je souhaite longue vie à votre Association.

Je m'appelle Mélanie Plamondon et je suis née à Barraute, un tout petit village en Abitibi. Ce village a fêté ses 100 ans en 2018. Bien que je ne sois pas une **Gilbert** de nom, j'en suis tout de même une de sang. Je suis de la 11^e génération d'Étienne Gilbert établi à Saint-Augustin en 1683.

Parmi les premiers colons de Barraute, il y avait mon arrière-arrière-grand-père, Louis Gilbert.

Louis, fils de Pierre Gilbert et Marie Delisle est né le 15 mars 1884 à Saint-Augustin-de-Desmaures. Il est le 7^e d'une famille de 9 enfants. Pierre, le plus vieux de ses frères, est le dernier Gilbert qui a possédé et exploité la terre ancestrale à Saint-Augustin.

Le 7 janvier 1907 à Pont-Rouge, **Louis** épouse Graziella Leclerc, née le 5 mars 1888 dans la même localité. Elle n'a pas encore 19 ans. Elle est la fille de Joseph Leclerc et de Adèle Mercure. Ils s'installent à Québec dans les paroisses Saint-Sauveur et Saint-Malo où sont nés 8 de leurs 9 enfants. Les 5 premiers, entre 1907 et 1913, sont nés à Saint-Sauveur, les 3 suivants, entre 1914 et 1916, à Saint-Malo et le dernier à Barraute en Abitibi. Six sont décédés en bas âge. D'après les extraits de baptême, Louis pratique le métier de menuisier à Québec.

Vers la fin de la guerre, marque le début d'une migration importante vers l'Abitibi.



**Louis Gilbert et Graziella Leclerc
mariage le 7 janvier 1907**

Comme le travail se fait rare à Québec et que Louis ne peut retourner sur la terre ancestrale propriété de son frère aîné, il décide de s'exiler en Abitibi en 1917. La colonisation commence en 1916 après l'achèvement du chemin de fer national transcontinental dont la construction a débuté en 1913 dans la région de l'Abitibi. Une gare est alors érigée à Barraute. Elle porte le nom de « Natagan », car le village se développe près de la rivière Natagan (aujourd'hui rivière Laflamme) et du lac Audet situé à cinq kilomètres plus à l'est.

Louis et sa famille arrivent à Barraute à 40 km à l'est d'Amos, le 2 septembre 1917. Cette année-là, une vingtaine de familles viennent s'y établir. Dès leur arrivée, au milieu de la forêt, ces colons travaillent fort pour défricher ce nouveau territoire. Avant la construction de leur maison respective, ils prirent possession des campements abandonnés par les constructeurs du chemin de fer transcontinental .

Louis et sa famille s'installent sur le lot no 47 du rang 10. Il érige une croix près de sa maison, qu'on appellera la croix du chemin Saint-Louis. Après avoir défriché suffisamment de terre, il devient agriculteur et menuisier, en plus d'être bucheron l'hiver.



En 1918, l'épidémie de grippe espagnole frappe durement le village, provoquant de nombreux décès. Le 3 novembre 1918, un an après leur arrivée à Barraute, Graziella meurt de cette grippe espagnole. La même journée, leur fille Marguerite décède elle aussi pour la même raison. Elles ont respectivement 30 ans et près de 11 ans. C'est le curé Agénor Langlais fondateur de la paroisse qui chante leur messe de funérailles à l'Hôtel Marcotte, qui sera plus tard l'Hôtel Royal. C'est à cet endroit qu'il fait ses missions une fois par mois. Ce n'est qu'en 1926 que fut construite la première église.

Suite au décès de sa femme, Louis est contraint de placer ses enfants puisqu'il ne peut continuer son métier de menuisier, s'occuper de la terre et des enfants. Il garde cependant avec lui le petit Arthur âgé de 7 ans et demi. Adélard (mon arrière-grand-père) qui n'a que 4 ans et demi à l'époque est envoyé à l'orphelinat de La Tuque.

Nous présumons que le dernier Louis-Léo est placé chez ses grands-parents Leclerc à Pont-Rouge, car il décède à cet endroit le 18 décembre 1918. Rien n'indique qu'il est décédé de la grippe espagnole comme sa mère et sa sœur un mois et demi plus tôt.

En 1921, un incendie détruit la gare et l'édifice qui la remplace est érigé dans le village, au grand soulagement des habitants. Cette gare a vu l'arrivée de la plupart des colons de Barraute et des paroisses environnantes. Utilisée jusqu'en 1966, lors de l'entrée en opération d'une nouvelle gare plus moderne, elle est vendue, déménagée et convertie en résidence.

Selon le premier recensement de 1921, fait par le curé Langlais, Louis a récolté cette année-là, 1 minot de blé, 3 tonnes de foin, 121 minots d'avoine, 61 sacs de patates, 18 sacs de navets et choux d'hiver. Il possède 2 chevaux, 2 vaches et 20 poules. Grâce à la découverte de gisements de minerais, à l'accroissement de l'exploitation du bois et de l'agriculture, la population est alors de 562 habitants.

Un jour, en bon homme d'Église, le curé est venu dire à Louis qu'il devrait se trouver une épouse et ramener ses enfants à la maison. C'est donc à St-Ubalde, le 9 janvier 1922, qu'il épouse en 2^e noce, Marie-Louise Daigle dit Cayen. On ne sait pas comment il a rencontré sa seconde épouse.

Dès 1922, une centrale téléphonique est installée par l'abbé Agénor Langlais, mais il fallut attendre jusqu'en 1950 pour avoir l'électricité par le biais de la Coop d'électricité de l'Abitibi-Est.

Louis s'implique beaucoup dans le village grandissant. Il est maître-chantre pendant près de 50 ans. Fait inusité, Il a entre autres chanté ses propres funérailles, en enregistrant ses chants préférés.

Avec son fidèle ami Joseph Briand, il forme un duo qui fut longtemps le boute-en-train des longues soirées d'autrefois. Il est l'encanteur du village et annonceur à la sortie de l'église. Dans les soirées, il amuse le public avec ses chansons et ses



Vue du village de Barraute en Abitibi le 17 mai 1931.

histoires comiques. Il a aussi été le premier secrétaire de la commission scolaire de Barraute et il a fait partie des fondateurs de la caisse populaire de la municipalité.

En 1926, la chapelle située à l'étage du presbytère ne répond plus aux besoins des pratiquants. Grâce à un emprunt de 2000 \$ et au travail bénévole des paroissiens, une église est construite. Le 24 mai 1931, on procède à la bénédiction des cloches de l'église. On leur donne les noms des pionniers. La première porte 4 noms, dont celui de Louis. Cette église recevra les fidèles jusqu'en 1944 alors qu'un incendie la détruit dans la nuit de Pâques. Dès 1945, une nouvelle église de béton et de briques sera construite.

En 1928 le 8 mars, Louis perd un autre de ses enfants Gérard âgé de 12 ans 6 mois.

En 1940, Louis fait partie du Comité d'Action Catholique de la paroisse. Le 4 août le curé Langlais le prie d'organiser, avec madame J. Marcotte, chants et musique pour les entractes lors d'un spectacle qui sera donné par les étudiants d'Amos afin d'aider à payer « la pension d'un pauvre collégien au Séminaire d'Amos ».

Il sera aussi élu, la même année au conseil de la municipalité de Fiedmont-et-Barraute, siège numéro 3.

Le 11 janvier 1941, Louis marie sa fille Évangéline, âgée de 28 ans, à Antonio Lafrance, mineur pour la compagnie Noranda. Adélarde est le témoin de sa sœur Évangéline.

Marie-Louise Cayen deuxième épouse de

Louis décède le 14 avril 1965.

Louis se remarie une troisième fois à Malartic le 21 novembre 1970 à Yvonne Lafrenière née au Lac-Ste-Marie de Gatineau le 16 mai 1898. Louis a 86 ans et son épouse Yvonne 72 ans.

Louis décède le 20 juin 1976 à Val d'Or, à l'âge de 92 ans.

Adélarde, mon arrière-grand-père, appartient à la 8^e génération des Gilbert dont l'ancêtre Étienne a vécu à Charlesbourg vers 1675 pour ensuite s'établir à Saint-Augustin en 1683. Né le 23 juillet 1914 dans la paroisse Saint-Malo à Québec, il est le fils de Louis Gilbert et Graziella Leclerc. Il est précédé de Marguerite (1907), d'Albert (1908), Maurice (1909), Arthur (1911), Évangéline (1913) et suivi de Gérard (1915), Omer (1916) et Louis-Léo (1918).

Suite au décès de sa mère, Adélarde est envoyé à l'orphelinat alors qu'il n'a que 4 ans et demi. Selon le recensement de 1921, il s'y trouve toujours. On y mentionne qu'il ne sait ni lire ni écrire et qu'il a sept ans. Il reviendra à Barraute en 1922, après le 2^e mariage de son père.

Plusieurs années plus tard, Louis doit se rendre à Québec pour affaires. Il amène avec lui Adélarde. De passage chez Arthur et Anna Leclerc, le frère et la belle-sœur de Graziella, Adélarde fait la rencontre de sa cousine Lucienne, née le 23 septembre 1913 à Pont-Rouge. Ils se courtisent le temps de la visite. De retour à Barraute, Adélarde écrit sa demande en mariage à

Lucienne qui l'accepte sans hésiter. Les parents de Lucienne organisent la noce. Adélarde et son père retournent à Pont-Rouge en train et c'est le 7 avril 1937 qu'il épouse Lucienne.

Adélarde veut bâtir sa maison, mais Louis lui offre la sienne. Les nouveaux mariés s'installent donc dans la maison paternelle. Lucienne est bien jeune et s'ennuie beaucoup de sa famille.

Dans les notes du curé Langlais, on peut lire qu'Adélarde a fait une collecte pour les biens de la terre. Il a recueilli de quoi payer une grand-messe chantée, mardi le 6 mai 1941. C'était la coutume pour avoir une bonne récolte.

Quand vient le temps, des foins, Adélarde demande à son fils Laurent d'inviter ses amis à venir les aider et ainsi ses filles Françoise et Claudette, ne se font pas prier pour aller aux champs elles aussi.

Adélarde est très habile pour s'occuper de ses chevaux. Il n'a qu'à leur parler et ils lui obéissent. Son fils Fernand trouve ça facile. Il a donc voulu lui aussi prendre soin des chevaux. Il s'est vite rendu compte qu'il aurait dû leur parler, comme son père le faisait, car un coup de sabot ça fait mal.

C'est la coutume les vendredis soir, pendant la prière, Claudette fait la barbe à Louis et à Adélarde.

Malgré qu'ils puissent parfois être très sé-

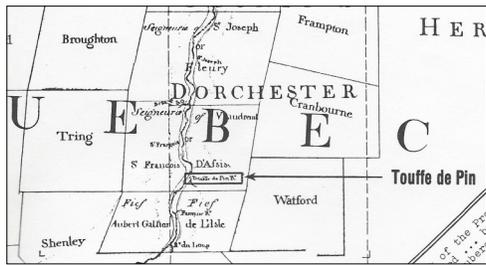
vères, Adélarde et Lucienne aiment leurs enfants. Le travail bien fait est la règle de la maison. La dure besogne sur la ferme a cependant eu raison de certains qui ont quitté très jeunes le nid familial.

Lucienne décède le 5 juillet 1984. L'année suivante, Adélarde vend la maison du rang 10 et va habiter à Val-d'Or. Pendant près de vingt ans, il partagera sa vie avec Antoinette Vigneault née le 9 octobre 1924. Il est décédé le 2 juin 2003, à Val-d'Or à l'âge de 89 ans.

Adélarde et Lucienne ont eu 11 enfants, 21 petits-enfants, 21 arrière-petits-enfants et 13 arrière-arrière-petits-enfants.

Marguerite ma grand-mère, est née le 21 février 1938 à Barraute. Elle rencontre Gérard Ballard aux funérailles du fils d'un voisin qui est le frère de Gérard. Il remarque Marguerite et va lui parler. Quelque temps plus tard, il doit partir dans le bois pour remplacer son frère décédé. Il écrit souvent à Marguerite et dès qu'il revient à Barraute il passe son temps avec elle. Ils se marient le 7 octobre 1954 à Barraute. Elle n'a pas encore 17 ans. Ils vécurent plusieurs années dans les bois. Gérard est bucheron et Marguerite s'occupe du camp avec les enfants et elle fait le lavage pour les travailleurs. Ils sont revenus à Barraute quand leurs enfants ont commencé l'école. Elle a toujours été une femme au foyer. Ils ont eu 4 enfants, 5 petits-enfants et 8 arrières petits-enfants.

Je suis reconnaissante envers mon arrière-arrière-grand-père **LOUIS GILBERT** d'avoir fait de Barraute un endroit où il a eu le courage de s'y établir et d'y demeurer. Pour ma part, j'ai dû déménager à Val-d'Or en 1999 pour mes études. J'ai rencontré mon mari et j'ai eu 4 enfants. J'ai travaillé plusieurs années comme technicienne à l'approvisionnement pour Service de Forage Orbit Garand, une compagnie en forte croissance au niveau de l'exploration minière et l'une des plus grandes entreprises de forage au Canada. En 2016, je suis partie de Val-d'Or pour m'établir à Québec où je travaille comme technicienne à l'approvisionnement pour Orthofab, manufacturier de fauteuils roulants. Lorsque j'en ai l'occasion, j'aime retourner à Barraute pour visiter les membres de ma famille et participer à certaines activités entre autres la plus importante qui est la foire du camionneur qui a lieu chaque année depuis 31 ans, la fin de semaine de la fête du Travail. Il y a des compétitions de camions avec ou sans charges, la parade des camions et les kiosques d'exposition. Les activités de la Foire attirent les visiteurs par milliers. Cette année, nous avons eu plus de 30,000 visiteurs. Je suis fier de mes racines et de mon coin de pays.



Des Gilbert colonisateurs de la *Touffe de Pin* aujourd'hui Notre-Dame-des-Pins

Par Jean-Claude Gilbert

Pendant près de deux cents ans, on a donné le nom géographique *Touffe de Pin* à une partie de la région Chaudière-Appalaches. Ce cadre géographique était situé le long de la rivière Chaudière, à mi-chemin entre Beauceville et Saint-Georges.

À partir de 1772, un grand nombre de colonisateurs s'établirent dans le cadre géographique de la *Touffe de Pin*. Dans le premier volume des registres, un des noms des chefs de famille qu'on retrouve le plus souvent est Dupuis dit Gilbert. Parmi les premiers colonisateurs détenteurs de lots à la *Touffe de Pin*, nous retrouvons sept Gilbert dans le premier rang nord-est (*Adélarde, Thomas, Lucien, Simon, Ludger, Léger et Paul Gilbert*), un Gilbert dans le premier rang sud-ouest (*Marius Gilbert*) et onze Gilbert dans le rang St-Charles (*Joseph, Placide, Vital, Octave, Mathias, Victor, Joseph, Georges, Philippe, Napoléon et Boromé Gilbert*).

Tous ces Gilbert colonisateurs qui s'établirent à la *Touffe de Pin* n'avaient que la forêt et la terre pour assurer leur existence. Ils défrichaient la forêt, récoltaient le bois et brûlaient les débris pour faire des abatis. Ensuite, ils remuaient la terre neuve et semaient parmi les souches qu'ils extirpaient peu à peu pour en faire une exploitation agricole. Avec les arbres, ils construisaient leur maison en pièces équarries à la hache, leur grange et autres bâtiments. Ils fabriquaient de leurs mains des meubles,



Maison d'un colonisateur

des instruments aratoires et des outils de toutes sortes. Ils tannaient les peaux et ils se confectionnaient de chauds manteaux avec le rat musqué, le castor, la loutre et le chat sauvage. Les chaussures étaient aussi de fabrication domestique. Les femmes confectionnaient des vêtements cousus à la main. Ils n'achetaient que le strict nécessaire: ferrures de charrue, vitres, haches, faucilles, etc.



Ouverture des chemins de la colonisation

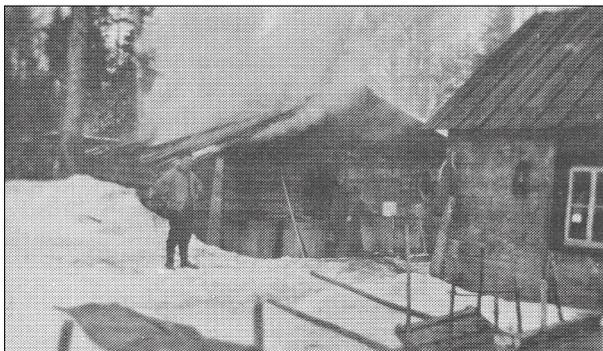
Selon la loi concernant les chemins royaux, chaque colonisateur devait construire et entretenir le chemin vis-à-vis sa concession. Le chemin devait avoir trente pieds de largeur entre deux fossés de trois pieds de largeur. Les ponts sur les fossés devaient avoir dix pieds de pavé. De plus, chaque habitant devait fournir, pendant huit jours, une voiture avec un cheval ou un bœuf pour effectuer les travaux de réparation et d'entretien des bouts de chemin entre les colons et le chemin pour se rendre à Lévis. Ce fut un fardeau pour les premiers occupants.

Les familles qui occupaient les terres élevaient de nombreux enfants et, année après année, la population augmentait. Un



Après le défrichage et le labour, le hersage de la terre

fil restait sur la ferme paternelle ou encore le père subdivisait le lot en deux parties pour un autre fils. Quand il ne restait plus de terre disponible sur un rang, les fils des colons s'enfonçaient dans la forêt vierge pour y défricher un nouveau lot afin de s'établir en arrière du premier rang. Il arrivait aussi qu'un colon vendait une partie de sa ferme ou la ferme entière à une autre famille afin d'acquiescer de l'argent, car il ne fallait pas s'endetter à cette époque. Un colon qui s'endettait mourrait endetté, disait-on!



La cabane à sucre

Les colons, pour la plupart, avaient une érablière sur leur lot et produisaient du sucre d'érable. Ce produit était vital pour eux et était un supplément de revenu nécessaire. Après la saison des sucres, les colons descendaient en charrette à Lévis pour vendre trois ou quatre cents livres de sucre d'érable en pain de 36 livres environ. Ils obtenaient le prix de deux à cinq cents la livre. C'était un des plus importants revenus de l'année. À l'automne, après les récoltes, ils retournaient à Lévis pour vendre des fruits et des légumes. Avec l'argent recueilli, ils achetaient des produits de consommation qu'ils ne pouvaient récolter ainsi que des outils et des articles d'utilité domestique qu'ils ne pouvaient pas fabriquer eux-mêmes.

Les techniques agricoles rudimentaires, l'épuisement des sols, les mauvaises récoltes, le fonctionnement oppressif du système seigneurial et le morcellement des terres causèrent un état de grande misère. En 1837, les Gilbert colonisateurs et les autres colons connurent la pauvreté. Le journal *Le Canadien de Québec* rapporte la situation difficile des habitants de la *Touffe de Pin*:

« La crise du blé se double depuis 1833 en raison des mauvaises conditions atmosphériques : gelée et récolte de patates manquée. C'est la famine et la grande misère. La détresse va toujours en augmentant dans la Touffe de Pin et même dans toute la Beauce. Les chemins sont des sentiers devenus impraticables par le gonflement des rivières. La Chaudière n'est navigable qu'avec un canot et il y a des portages à certains endroits. Les colons les moins affligés ont fait tout en leur pouvoir pour aider les autres et les empêcher de mourir de faim en leur donnant du blé et de la farine. »

Les colons ont réussi à atténuer cette famine en chassant le gibier et en pêchant. Les orignaux, chevreaux, canards, tourtes et poissons ne manquaient pas à cette époque. Francis Gilbert raconte que sa grand-mère Zoé Poulin, épouse de Léger Gilbert, disait à ses enfants:

« Qu'est-ce que le bon Dieu va faire de nous, le poisson diminue dans la rivière Chaudière. »

À cette époque, le poisson comptait beaucoup dans l'alimentation des gens.

Cette période difficile force les colons à chercher des sources de revenus à l'extérieur du bourg de la *Touffe de Pin*. Vers les années 1880, des colons partent vers d'autres cantons ou aux États-Unis dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Au début, le mouvement paraît prendre la forme d'une migration saisonnière; des bûcherons et des faucheurs de foin vont s'exiler momentanément pour gagner un peu d'argent afin de payer leurs dettes. Rapidement, ils se rendent compte qu'ils peuvent trouver d'autres sources de revenus; par exemple, en travaillant dans des usines aux États-Unis ou encore sur les chantiers de construction navale à Québec. Georges Gilbert, oncle de Francis Gilbert, a travaillé à la construction de goélettes en bois et au chargement du bois sur les bateaux.

En 1846, une jeune fille de vingt ans, Clothilde Dupuis dit Gilbert fait toute une trouvaille. Son père, Léger Gilbert, l'a envoyée chercher un cheval et, en traversant la rivière *Touffe de Pin* (aujourd'hui rivière Gilbert), elle trouve une pépite d'or grosse comme un œuf de pigeon, soit 2 onces et demie, d'une valeur de 40 \$ à l'époque. Cette découverte a entraîné la première ruée vers l'or au Canada et la rivière *Touffe de Pin* est devenue la rivière Gilbert et fut connue dans tout le pays. Pendant quelques années, plusieurs colonisateurs ont travaillé aux mines d'or de la rivière Gilbert.

À la *Touffe de Pin*, il y avait un moulin à scie et un moulin à farine qui étaient actionnés par l'eau de la rivière Gilbert. On se rendait aux moulins par un chemin privé passant sur la terre de Léger Gilbert. On retrouvait aussi à la *Touffe de Pin* quelques fromageries dont une était située chez Francis Gilbert. La *Touffe de Pin* avait également son école, construite sur la terre de Ludger Gilbert. Dans le rapport de l'inspecteur qui a visité cette école le 27 février 1889, on peut lire:

« Au journal d'appel, 39 élèves étaient inscrits, les présences aux cours étaient régulières et 20 élèves étaient présents aux examens. Les résultats obtenus étaient satisfaisants et il y avait des progrès dans toutes les matières. Des récompenses ont été distribuées aux élèves pour leur assiduité et leur application. On a aussi pourvu la classe d'un tableau scolaire, de tables plus convenables et des bancs avec dossiers. »

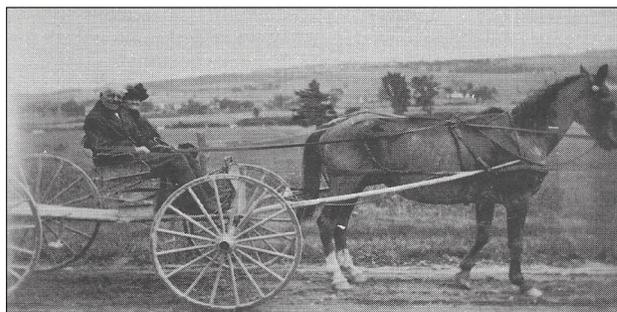


Chemin de fer en 1906

En 1906, l'arrivée du chemin de fer à la *Touffe de Pin* fut un stimulant pour le commerce en général et donna naissance aux opérations forestières du bois de pulpe.

À certains endroits, des sections à doubles voies permettaient d'y laisser des chars destinés à recevoir des chargements de bois. Les colons coupaient et écorçaient le bois de pulpe pour le prix de 4.00 \$ la corde livrée sur les chars. Ludger Gilbert contractait le chargement du bois de pulpe sur les chars.

Les quelque 450 personnes qui vivaient sur le territoire de la *Touffe de Pin* devaient aller à la messe dominicale, faire baptiser leurs enfants et enterrer leurs morts à Saint-Joseph et par la suite à Beauceville. Depuis cinquante ans, on parlait d'une église, donc d'une paroisse à la *Touffe de Pin*. Les anciens ont tenu de nombreuses rencontres pour en discuter; ils se réunissaient souvent à la résidence de Philippe Gilbert. La majorité des anciens étaient favorables à la création d'une paroisse, mais ils étaient aussi conscients qu'un tel projet imposerait un fardeau financier et des sacrifices. Le cadre géographique de la *Touffe de Pin* était localisé entre deux paroisses dont les églises étaient distantes, l'une de l'autre, d'environ onze milles (18 kilomètres). Dans le contexte religieux du temps, il faut se rappeler que les colons étaient d'une grande ferveur chrétienne et aimaient aller à la messe dominicale et communier. Pour recevoir la communion, ils devaient demeurer à jeun, même après avoir accompli le travail de la traite des vaches et les soins des animaux de la ferme. La principale raison pour avoir une paroisse à la *Touffe de Pin* était la trop longue distance à parcourir pour remplir les devoirs divins à l'église. Certains colons habitaient à sept milles (11 kilomètres) de l'église et, à certaines périodes de l'année, la distance à parcourir était pénible dû aux rigueurs de l'hiver et à l'état pitoyable des chemins au printemps. À l'époque, ils se déplaçaient soit en boghei ou en carriole.



Déplacement en carriole



Chapelle de Notre-Dame-de-la-Providence

En 1925, ils décidèrent d'entreprendre des démarches pour obtenir l'érection canonique d'une paroisse à la *Touffe de Pin*. Ils présentèrent une requête à l'archevêché signée par la majorité des hauts dignitaires. Après enquête et inspection des lieux, le décret d'érection canonique a été signé par le coadjuteur et vicaire général du diocèse de Québec le 30 décembre 1925 sous le nom de la paroisse Notre-Dame-de-la-Providence.

En 1926, on nomme un curé fondateur. Lors de la première assemblée de paroisse, sept marguilliers sont élus dont quatre marguilliers honoraires parmi lesquels on retrouve Octave et Ludger Gilbert. La fabrique autorise un emprunt et on bâtit d'abord le presbytère puis l'église, la grange, le puits et le cimetière. Le 1^{er} novembre 1930, on célèbre la première grand-messe paroissiale. En 1931, tout est organisé et les activités paroissiales sont lancées: Ligue du Sacré-Cœur, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie et Tertiaires. Le 12 juillet 1931, c'est la bénédiction solennelle de l'église et des cloches.

Vers 1948, le sacristain était le vaillant Victor Gilbert qui assurait l'entretien du temple et du terrain de la fabrique. Il a également participé à la rénovation de l'église et au

plan détaillé des lots du cimetière. La mémoire de Victor était plus qu'ordinaire, car il était capable de faire le recensement de tous les défunts qui reposaient dans le cimetière. Parmi les prêtres et religieux de la paroisse de cette époque, notons l'abbé Louis-Philippe Gilbert et la religieuse sœur Émérilda Gilbert.



Église de Notre-Dame-des-Pins

En 1978, le conseil municipal a adopté une résolution pour changer le nom Notre-Dame-de-la-Providence pour Notre-Dame-des-Pins.



Le premier couple à se marier à l'église de Notre-Dame-des-Pins est Charles Gilbert et Zénaïde Poulin.

En reconstituant le cadre de vie des Gilbert colonisateurs sur les plans civils, religieux et économiques, nous comprenons mieux leur comportement et nous découvrons leur mérite, leur patience, leur sagesse, leur courage, leur foi et leur amour pour la terre qu'ils avaient choisi de défricher pour en faire leur coin de pays à la *Touffe de Pin*, aujourd'hui Notre-Dame-des-Pins.

Collaboration spéciale: Jacques Gilbert de SMG (Scieries Mobiles Gilbert), membre no. 27 de l'association des familles Gilbert.

Sources: - Berchmans Poulin et Madeleine Bourque « *La Touffe de Pin* », 1975.

- L'Encyclopédie Canadienne et la Municipalité de Notre-Dame-des-Pins.



À 100 ans dans son logement

Roger Blackburn, Le Quotidien, 22 mars 2019

Gilberte Gilbert, de Jonquière, a reçu un certificat honorifique du député Sylvain Gaudreault pour souligner ses 100 ans, un anniversaire qu'elle a fêté le 24 décembre 2018.

Il y a 20 ans, quand une personne atteignait l'âge vénérable de 100 ans, elle faisait souvent l'objet d'un reportage dans Le Progrès-Dimanche. C'était à l'époque un événement rare. Aujourd'hui, avoir 100 ans est devenu quelque chose de normal, presque banal, alors que de plus en plus de gens vivent un siècle.

Mais avoir 100 ans et vivre seul dans son logement de façon autonome, c'est un peu plus rare.

J'accompagnais le député de Jonquière, Sylvain Gaudreault, lundi, lors d'une visite officielle pour émettre un certificat honorifique du gouvernement du Québec pour souligner les 100 ans de Gilberte Gilbert de Jonquière, une centenaire qui vit seule dans son logement de manière autonome.

Autonome

Sa voisine d'en haut raconte. « Je venais juste d'emménager ici et je vois cette dame en train de gratter la neige de son entrée piétonnière. Je sors à l'extérieur, je l'aborde en lui demandant quel âge elle a ? Elle me dit 93 ans. Je lui ai dit bien là vous me remisez cette pelle-là et vous ne la ressortez plus jamais, je vais m'occuper de gratter votre trottoir », rappelle la voisine.

La centenaire se rappelait très bien ce moment. Elle habite dans ce logement d'une coopérative d'habitation depuis le décès de son mari, il y a 23 ans. « J'ai eu des voisins pas très portés sur la gratte, ils se pelletaient un chemin pas plus large qu'une "trail" de lièvre », dira-t-elle un peu pince-sans-rire.

Gilberte Gilbert a eu 100 ans le 24 décembre 2018. « Gilberte, ce n'était pas un bon choix comme nom. J'aurais pu le changer. Comme je suis né le 24 décembre, je portais aussi le nom de Noëlla sur mon bap-

tistère, mais quand je me suis mariée j'ai porté le nom de mon mari ; Gilberte Maltais, c'était correct », indique la dame qui possède encore une mémoire phénoménale. « Il y a quelqu'un qui m'a dit une fois que ce n'était pas très original comme nom ; il a perdu une belle occasion de se taire », rétorque la centenaire en souriant.

Bien entourée

Pour la visite du député et du journaliste, Gilberte Gilbert était entourée de ses enfants et de deux voisins dans son loyer de quatre pièces et demie propre et bien décoré.

« C'est grâce à mes voisins et aux nombreuses visites de mes enfants que je peux rester seule ici dans ma maison. Le matin quand ils sortent, ils regardent à ma fenêtre pour voir si les toiles sont levées et si tout est normal. Je suis une lève-tôt et j'ouvre toujours mes toiles dès mon lever », fait savoir la dame pleine de vitalité.

Elle dit fièrement qu'elle ne prend aucun médicament à son âge. Une de ses filles précise qu'ils ont même de la difficulté à lui faire prendre une Tylenol à l'occasion. « Je n'ai jamais fumé et je n'ai jamais pris d'alcool », dit-elle pour expliquer sa longévité.

Gilberte Gilbert compte aujourd'hui huit enfants, 15 petits-enfants, 18 arrière-petits-enfants et 4 arrière-arrière-petits-enfants. « Les plus beaux moments de ma

vie ont été la naissance de mes enfants. Les sept premiers sont nés à la maison et le dernier à l'hôpital. Encore aujourd'hui, quand les enfants de mes enfants mettent un bébé au monde, c'est encore de beaux moments », fait savoir cette dame originnaire du chemin du Plateau à La Baie.

Du chauffage au bois à Internet

Elle a passé sa vie à s'occuper de la maison et de ses enfants. Elle est allée à l'école jusqu'en 7^e année, assez longtemps pour savoir lire, écrire et compter. « J'ai aussi beaucoup appris dans les livres de mes enfants quand je les aidais à faire leurs devoirs », prend-elle soin de préciser.

Elle a grandi sur une ferme dans une maison chauffée au bois et sans électricité. Elle a vécu l'arrivée de l'électricité, de la radio, de l'automobile, de la télévision, de la laveuse à linge et récemment elle a été bien impressionnée de parler à son petit-fils au Costa Rica via l'application Skype. Comme bien des mères de famille de son

époque, elle pratiquait la couture et faisait les vêtements de ses enfants en plus de préparer des repas quotidiennement.

« Aujourd'hui je cuisine beaucoup moins. Mes enfants m'apportent souvent des plats préparés que je fais chauffer, mais je cuisine encore des soupes, j'aime bien ça », dit-elle. Elle confie qu'elle n'écoute pas la télévision pour se divertir, mais pour apprendre des choses. « Il faut que ça donne de quoi, sinon ça ne sert à rien », plaide la centenaire. Elle a conclu notre rencontre en disant que les gens aujourd'hui savent trop de choses. « On n'a pas besoin d'en savoir autant au sujet de tout », philosophe la dame qui a la foi et qui aime la vie avec la lumière quotidienne qui entre dans son logement.

Viellir, c'est beau quand on a la santé physique et psychologique, en plus de profiter d'un bel entourage et de l'amour de ses descendants.



Nouvelles brèves

Nous avons instauré dans *Le Gilbertin* la rubrique « **Nouvelles brèves** ». Cette rubrique a pour objet d'informer nos membres sur tout événement familial, historique ou autre, dans un court texte de quelques lignes seulement ou quelques paragraphes.

Vous êtes donc invités à nous faire parvenir toute information digne d'intérêt, à propos d'un souvenir, d'une histoire, d'un événement ou d'une photo dont vous ou votre famille êtes fiers et que vous aimeriez voir publier dans notre bulletin de liaison.

N'hésitez pas à nous communiquer des nouvelles brèves et intéressantes afin que nous en fassions bénéficier les lecteurs de notre bulletin de liaison.

La migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Par Jules Garneau et Éric Gilbert

Vous souvenez-vous de la première chronique rédigée sous ce titre parue dans le volume 2, numéro 1 d'avril 2015?

Nous en sommes à la neuvième chronique avec le présent numéro. Jamais nous n'avions projeté en écrire autant. Ça donne à croire l'adage qu'une fois que tu as la main dans l'engrenage, le bras y passe!

Nous pensions être arrivés au bout de la route... en termes de recherches concernant ce sujet de la migration des Gilbert de Charlevoix vers le Lac-Saint-Jean. Mais voilà que nous en avons déniché un autre. Mais, ce n'est pas facile de suivre les traces de Ferdinand Gilbert. Néanmoins, nous avons suffisamment de renseignements pour vous le présenter ainsi que sa première épouse et ses enfants.

Ferdinand Gilbert, fils de François Gilbert et d'Adélaïde Rochette, est né le 9 novembre 1842 à La Malbaie. Au fil des années, les fils de François Gilbert et d'Adélaïde Rochette se sont installés sur des terres à Sainte-Agnès. Ferdinand devint propriétaire de la demie nord-est d'une terre de 4 arpents de front par 26 arpents de profondeur à Saint-Hilarion (5^e rang), qu'il a vendue à son frère Pierre le 9 août 1871.

La suite des événements nous révèle les motivations de Ferdinand. Il projetait de se marier et de s'établir sur une terre de meilleure qualité dans le canton Labarre, municipalité d'Hébertville au Lac-Saint-Jean.

Il a épousé Cédulie Roberge, fille d'Édouard Roberge et d'Ève Potvin à Saint-Jérôme de Métabetchouan, Lac-Saint-Jean, le 3 octobre 1871. Ensuite, Ferdinand et son épouse ont demeuré à Métabetchouan jusqu'à l'achat d'une terre de 89 acres, lot numéro 33, dans le 4^e rang du canton Labarre, municipalité d'Hébertville le 4 novembre 1872. Il est dit que Cédulie Roberge était sourde et muette.

Ferdinand Gilbert devait être un amoureux talentueux pour se faire comprendre et séduire Cédulie pour la conduire jusqu'au consentement de mariage. Mais dans ce temps-là... il n'y avait pas de télévision... pas d'amis Facebook; on faisait l'amour et des enfants.



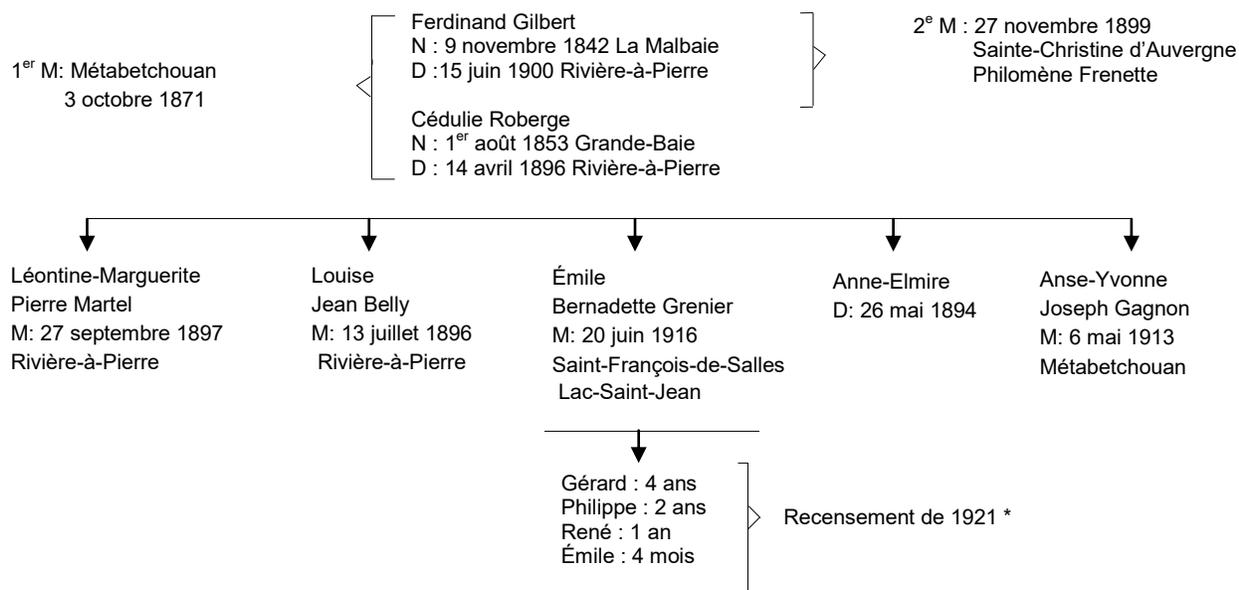
Hébertville vers 1890: la meunerie et la dalle d'amenée d'eau, la scierie et l'église

La terre achetée par Ferdinand à Hébertville, ce 4 novembre 1872, faisait encore partie du domaine public arpenté en lots de colonisation. Cette terre avait été acquise par un résident de Baie-Saint-Paul : Guillaume Tremblay en qualité de premier défricheur. Il n'avait payé que le premier versement à la Couronne, soit 4.00 \$ sur un total de 20.00 \$ constituant le prix du fonds de terre. Guillaume Tremblay a vendu ses droits sur ce lot 160.00 \$ à Ferdinand Gilbert, qui s'obligeait en plus à payer la solde due de 16.00 \$ à la Couronne. Cet achat au prix de 160.00 \$ était payable en 4 versements égaux, sans intérêt à compter du 1^{er} juillet 1873. Il en fallait du courage!

Pour guider notre compréhension concernant l'histoire de Ferdinand et de son épouse Cédulie, il est nécessaire d'introduire dès maintenant deux tableaux généalogiques qui contribueront à la clarté des informations qui suivront et de celles qui précèdent :

La famille de Ferdinand Gilbert et de Cédulie Roberge

Enfants	Naissance	Endroit de baptême	Date de baptême	Endroit de naissance
Léontine-Marguerite	7 janvier 1873	Métabetchouan Lac Saint-Jean	8 janvier 1873	Métabetchouan
Louise	13 août 1874	Métabetchouan Lac Saint-Jean	14 août 1874	Métabetchouan
Émile	1er mai 1890	Saint-Raymond Comté Portneuf	2 mai 1890	Rivière-à-Pierre
Anne-Elmire	12 février 1892	Rivière-à-Pierre	14 février 1892	Rivière-à-Pierre
Ange-Yvonne	6 juin 1893	Rivière-à-Pierre	7 juin 1893	Rivière-à-Pierre



*Selon ce recensement, la famille Émile Gilbert et Bernadette Grenier est résidente à Chambord Lac-Saint-Jean.

Un bon jour, Ferdinand Gilbert et son épouse en ont eu assez de tirer le diable par la queue sur leur lot de colonisation! Le festival des mouches noires et des maringuins dans les abatis a eu le dessus sur leur courage de valeureux colons. Comme beaucoup d'autres, ils ont opté pour la ville et le travail rémunéré. Vers 1881, le recensement nous apprend qu'ils sont résidents de Lévis.

Qu'est-ce que Ferdinand a trouvé comme travail à Lévis pour subvenir aux besoins de son épouse et de ses 2 enfants? Nous ne le savons pas. Mais nous pouvons spéculer sur le fait qu'il y avait du développement économique et des emplois disponibles à Lévis à cette époque. Depuis 1825, le premier chantier maritime au Canada était en production et embauchait des ouvriers spécialisés et des manœuvres. Ferdinand n'était pas le genre d'homme à se laisser geler dans une chaumière en bois rond traversée par les vents du nord-est...

mieux valait un maigre salaire à Lévis que la froidure sur une terre en bois sur pied au Lac-Saint-Jean.



Rivière-à-Pierre vers 1890

En 1888, l'essor économique engendré à Rivière-à-Pierre par l'arrivée du train (construction du chemin de fer Québec-Lac-St-Jean) attirait la main-d'œuvre pour l'exploitation des gisements de granite. « AU ROYAUME DU GRANITE » était une célèbre carrière mondialement reconnue pour sa qualité. Le centre ferroviaire, l'exploitation forestière et l'extraction du granite offraient plusieurs sources d'emploi. Ferdinand Gilbert et sa famille y ont



Rivière-à-Pierre et la voie ferrée vers 1900

élu domicile. C'est à cet endroit que les 3 derniers enfants sont nés. C'est aussi à cet endroit que Cédulie Roberge décéda en 1896. Ferdinand convola en deuxième noce en 1899 et décéda cinq mois et demi plus tard à l'âge de 57 ans à peine.

Émile Gilbert n'avait que 10 ans à la mort de son père. Par le recensement de 1911, nous avons retrouvé sa trace à Chicoutimi où il travaille pour la Cie de pulpe de Chicoutimi. Le 20 juin 1916, il épouse Bernadette Grenier à Saint-François-de-Sales, Lac St-Jean. Le recensement de 1921 révèle que la famille d'Émile demeure à Chambord, localité voisine de Saint-François-de-Sales.

À Chambord, il y a une gare de triage du chemin de fer Canadien National : endroit identifié par Chambord-Station où se trouve la gare. Le Canadien National est un gros employeur et Émile y a fait carrière à l'entretien de la voie ferrée. En 1921, décrocher un emploi avec le CN, c'était un avenir assuré. La famille Gilbert compte alors 4 enfants. Il est dit que cette famille a atteint le nombre de 17 enfants. Deux d'entre eux sont devenus cordonniers. Nous ne disposons pas d'autres renseignements sur cette lignée Gilbert.

Nous souhaitons, qu'au cas où cet article sur l'histoire de Ferdinand Gilbert et de Cédulie Roberge parvienne à la connaissance d'un ou plusieurs de leurs descendants, ce soit une source de satisfaction pour eux.



Rivière-à-Pierre 9 octobre 1927

En conclusion, depuis le premier article de cette série avec le numéro d'avril 2015, nous avons rempli 30 pages. Éric tel un véritable Sherlock Holmes, a décortiqué les recensements. Un travail demandant une patience extraordinaire. Ensemble, nous avons soumis ces pages de texte à l'attention de tous les lecteurs du bulletin *Le Gilbertin*.

Nous espérons avoir soulevé votre intérêt. Merci de nous avoir lu. Au revoir.

Sources :

Acte de vente 959 par André Desbiens à Hippolyte Villeneuve et Ferdinand Gilbert, greffe de notaire J. A. Joseph Kane, La Malbaie, 24 janvier 1871.

Acte de vente 4153 par Ferdinand Gilbert à Pierre Gilbert, greffe du notaire Jean Gagné, La Malbaie, 9 août 1871.

Acte de vente 949 par Ovide Tremblay, es qualité, Guillaume Tremblay à Ferdinand Gilbert, greffe du notaire Lucien Tremblay, Bagotville, 4 novembre 1872.

BANQ, Registres de l'état civil du Québec des origines à 1916 (en ligne), mise à jour le 30 janvier 2019. (www.bibnum2.banq.qc.ca)

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. Recensements (en ligne), mis à jour le 30 octobre 2018.

(www.bac-lac.gc.ca)

FAMILYSEARCH. Québec, registres paroissiaux catholiques, 1621-1979. (en ligne), mis à jour le 14 janvier 2019. (www.familysearch.org)

GÉNÉALOGIE DU QUÉBEC ET D'AMÉRIQUE FRANÇAISE (en ligne), 2019. (www.nosorigines.qc.ca)

Photos: BANQ-Québec, BANQ-Saguenay Bibliothèque et Archives Canada.

Promenade temporelle à L'Isle-aux-Coudres

Par Nathalie Savard et Donald Gilbert

Le *Gilbertin* a publié en avril 2018 un article de Jules Garneau intitulé « Ils ont tiré sur les Anglais ». Cet article a suscité en nous, le couple Donald Gilbert et Nathalie Savard, une grande curiosité. La raison est que Jules y explique qu'il descend directement de Marie-Archange Savard, arrière-petite-fille de François, le héros de son article. Jules est aussi de la lignée de Pierre Gilbert, tout comme Donald. Nathalie et Donald sont donc parents de très loin!

Nathalie savait qu'elle descendait de Joseph-Simon Savard, le premier censitaire de L'Isle-aux-Coudres, et Donald désirait chercher la tombe de Pierre Gilbert, même si une plaque commémorative est érigée en son nom. Donc nous avons décidé de séjourner sur l'île quelques jours en septembre 2018 et d'y faire quelques recherches. Nous n'avons pas la prétention d'être des historiens et nous ne désirions que nous amuser en effectuant ces modestes recherches. Nous avons donc pensé écrire cet article afin de partager ce que nous avons appris. Une vidéo est également disponible.

François Savard a tiré sur les Anglais avec Nicette, mais qui est-il?

En 1759 c'était la guerre dans la région de L'Isle-aux-Coudres. L'article de Jules Garneau dépeint bien l'époque. L'homme de confiance du commandant De Niverville était l'athlétique sergent de milice François-Louis Savard (1733-1815). Il avait alors environ 26 ans quand il a attaqué les Anglais sur l'île, en compagnie d'un ami appelé Nicette.

Or Nicette était Joseph Dufour (1709-1774). Il était « maître de deux fermes », et était aussi l'huissier Royal de la Prévôté de Québec, pour la côte de Beaupré et région de Charlevoix. Lieutenant de milice, il possédait des terres aux Éboulements et à Petite-Rivière-Saint-François. Mais surtout, il était le père d'Angélique Dufour, l'épouse

de Pierre Gilbert! Il avait environ 49 ans quand lui et Savard ont effectué l'attaque. D'ailleurs, cela lui a coûté son poste d'huissier après la guerre. Savard et Dufour n'en étaient pas à leurs premiers prisonniers Anglais, les premiers, des capitaines, ayant été capturés dans la région du lac Champlain.

Selon ce que nous avons trouvé, il est possible en fait qu'il y ait eu plus d'une attaque sur L'Isle-aux-Coudres. Dans l'une d'elles il y aurait eu deux prisonniers, soient des officiers. Et dans l'autre, le petit-fils de l'amiral Durell de la flotte britannique. Nous avons trouvé des textes contradictoires. Ainsi on parle d'un soldat tué dans l'un, mais d'aucune perte de vie humaine dans l'autre. La version la plus intéressante provient du livre du prêtre Henri-Raymond Casgrain (1831-1904).

Dans son livre « Une excursion à L'Isle-aux-Coudres » publié en 1876, il explique que l'aventure lui avait été décrite dans une lettre par l'abbé Épiphane Lapointe, peu de temps avant sa mort. Il détenait l'histoire lui-même de la fille de François Savard, Angélique (1757-1833). D'autres attaques auraient aussi été effectuées par des Canadiens aidés d'Indiens, et des prisonniers y auraient aussi été capturés. Quoi qu'il en soit, selon Casgrain, les textes français et anglais décrivent bien que le petit-fils de Durell ait été capturé.

Pierre vend à Pierre

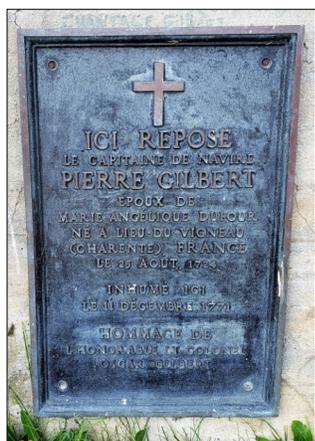
Nous avons aussi découvert que le père de François-Louis Savard, Pierre Savard (1712 - 1779), a vendu sa maison à un dénommé Pierre Gilbert en 1764! Pierre Savard était aussi capitaine de milice. Il avait reçu une terre de son père Joseph Savard, dans le secteur de La Baleine. Ironie du sort, c'est dans ce secteur que nous avons campé durant notre séjour sur l'île. D'ailleurs un des traversiers de l'île porte aussi le nom du premier censitaire, Joseph Savard.



Le traversier Joseph-Savard

Notre séjour

Nous avons donc parcouru L'Isle-aux-Coudres dans tous ses recoins. Notre visite de l'église Saint-Louis de L'Isle-aux-Coudres fut impressionnante. Le site en face de la plaque commémorative de Pierre Gilbert, capitaine de bateau, est situé sur le côté nord-est du bâtiment (voir *Le Gilbertin*, avril 2016).



En 1960, une croix y a aussi été érigée en l'honneur des personnes qui y ont été inhumées de 1748 à 1926, les ossements retrouvés durant la construction de l'église ayant été déplacés à cet endroit. Plusieurs de nos

ancêtres, des Savard et des Gilbert y sont enterrés.

Le site de la roche à Caya nous a aussi donné un excellent aperçu des paysages auxquels avaient droit nos ancêtres, odeur de cadavres de marsouins en moins. C'est à cet endroit que Joseph-Simon Savard et Marie-Josephte Morel ont eu leur fille Brigitte (1720-1798), premier enfant à naître sur L'Isle-aux-Coudres. Nous avons aussi visité les terres de Joseph Savard et celle de Pierre.



Conclusion

L'âge nous change, nous façonne, et nous fait croître un besoin de savoir et comprendre d'où on vient, comment ont vécu ceux et celles qui ont contribué à notre existence.

Une visite de L'Isle-aux-Coudres est toujours agréable, et nous n'y étions pas allés depuis plusieurs années. Mais la visiter dans ce contexte, avec ces histoires en tête, nous a imposé une humilité et un respect profond, qui nous amènent aussi à une reconnaissance envers ces gens qui nous ont tant donné.



Nathalie et Donald portant des vêtements du 18^e siècle.

P.-S. Une vidéo accompagne cet article et pour la visionner allez sur You Tube, le lien est: « Promenade temporelle à L'Île-aux-Coudres »

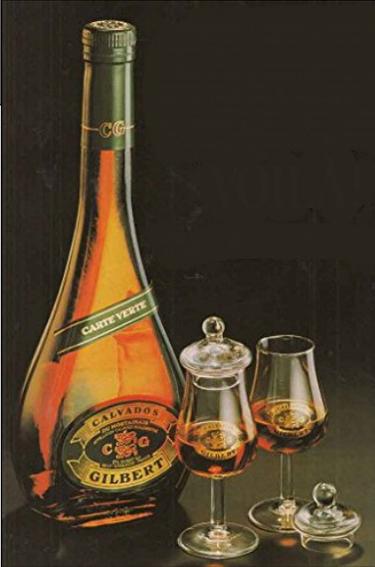
dongilbert@email.com / nathaliesavard@mail.com

Références:

- Une excursion à L'Île-aux-Coudres, 1876, Henri-Raymond Casgrain, Éditions Charlevoix, réédition 2018
- La vie à L'Île-aux-Coudres, Gilbert Duplessis, Les éditions GID 2018

Le Calvados Gilbert

Par Jean-Claude Gilbert



C'est en 1937 que René Gilbert fonde le Calvados Gilbert, un cognac fabriqué à partir de pommes. En 1941, pour agrandir son entreprise, il fait l'acquisition du Domaine et de la Maison Coquerel, situés à Milly en France, à quelques kilomètres du Mont-Saint-Michel. Le domaine est pourvu de terres d'exception et tous les vergers sont certifiés par l'INAO (Institut National des Appellations d'Origine).

Le secret de l'élaboration du Calvados Gilbert, reconnu AOC (Appellation d'Origine Contrôlée), s'est transmis de génération en génération. Le développement de l'entreprise n'a cessé de croître pour prendre place parmi les toutes premières maisons de Calvados en France. Plus de 5000 tonnes de pommes sont brassées chaque année, 45 000 hectolitres de cidre sont distillés et 10 000 hectolitres de

Calvados Gilbert vieillissent dans près de 2 000 fûts de chêne. Chaque année, près d'un million de bouteilles sont produites et 50 % d'entre elles sont vendues à l'étranger.

Le savoir-faire, le matériel performant et la qualité apportée au vieillissement du Calvados Gilbert ont permis à l'entreprise d'obtenir 5 fois le Grand Prix d'honneur du Président de la République, soit en 1970, 1975, 1977, 1987 et 1991. Aujourd'hui, le Calvados Gilbert est connu sous l'appellation de Maison Coquerel.*



Lors de mon deuxième voyage en France, en 1989, j'ai visité la petite commune d'Aulnay, lieu d'origine de mon ancêtre Étienne Gilbert, située à la croisée de la Normandie, de la Bretagne et du Maine. Ce petit village au charme suranné de la Veille France, rempli d'histoire et de secrets, m'a beaucoup marqué. Et, dans mon imaginaire, je me souviens d'avoir été



Aulnay de Saintonge, Église Saint-Pierre

transporté dans le temps et d'avoir imaginé l'atmosphère qui devait régner lorsque mon ancêtre Étienne Gilbert a quitté sa commune d'Aulnay en 1671 pour venir s'établir en Nouvelle-France, à Saint-Augustin-de-Desmaures.

Ce voyage m'a amené à la Maison Coquerel où est fabriqué le Calvados Gilbert. C'est à cet endroit que j'ai rencontré de lointains cousins français, des Gilbert sympathiques, aimables et hospitaliers. L'accueil qu'ils m'ont réservé a été très chaleureux. Après les accolades, les présentations d'usage, les sourires et les échanges sur de possibles liens lointains de parenté, j'ai eu le privilège d'avoir une visite guidée de la Maison et du Domaine Coquerel, commentée par deux membres volubiles de la famille Gilbert.

Voici, en résumé, ce que j'ai retenu du processus de fabrication du Calvados Gilbert. On lave d'abord les pommes et on les transporte vers une râpe où elles sont broyées. La pulpe obtenue est dirigée vers un pressoir pour extraire le jus des pommes appelé moût. Pendant quelques mois, on laisse fermenter naturellement les moûts de pommes et le sucre se transforme progressivement en alcool et il devient ainsi du cidre. On distille le cidre dans un alambic pour obtenir le cognac et son vieillissement se fait dans des fûts du chêne. Au contact du bois et grâce aux assemblages minutieux du maître de chais, le Calvados Gilbert développe lentement ses arômes.



Vieillissement en fût de chêne du Calvados Gilbert

La visite guidée terminée, on m'a offert un verre de Calvados Gilbert en m'expliquant les formalités qui doivent accompagner la dégustation pour en apprécier le produit. On doit d'abord faire tourner délicatement le cognac, par rotation, pour l'aérer; c'est alors qu'on peut admirer sa « robe d'or » aux éclats de cuivre ainsi que ses « larmes » qui se déposent sur les parois du verre, un signe d'une qualité exceptionnelle. Puis, une fois que les « jambes » du calvados sont retombées, on porte le verre à notre nez et on se laisse envahir par ses parfums subtils de pommes, de caramel salé et de noisettes grillées. Enfin, on doit déguster lentement le Calvados Gilbert pour solliciter tous nos sens. J'ai fait ce qu'on m'a recommandé et, à petites gorgées, j'ai réellement apprécié toute l'intensité, la complexité et le caractère du Calvados Gilbert.

Après quelques verres, l'humour était présent et la bonne humeur perceptible. Même si nous n'avions pas les mêmes centres d'intérêt, nous partageons la même curiosité de découvrir chez l'autre sa culture, ses racines communes, ses traditions et son expérience dans divers domaines. De part et d'autre, les blagues fusaient. On me demandait de leur raconter des histoires ou anecdotes parce qu'ils aimaient entendre mon accent québécois et, réciproquement, j'aimais aussi entendre leur accent français qui est élégant et charmant.

Au moment de nous quitter, les émotions étaient riches et intenses. C'est difficile pour moi de décrire toute la subtilité de ce moment et le côté fascinant de cette rencontre. Cependant, je peux affirmer qu'en portant le même nom de famille, indéniablement des liens d'amitié et de fraternité se sont noués naturellement entre nous. C'est un moment historique que j'aime me remémorer.

Au pays de mon ancêtre, la France, j'ai fait un voyage inoubliable et j'ai réalisé une expérience unique et à l'image de notre grande famille. Je suis revenu au Québec avec une belle bouteille de Calvados Gilbert et des souvenirs durables plein la tête qui sont restés toujours gravés dans ma mémoire, même après 30 ans.

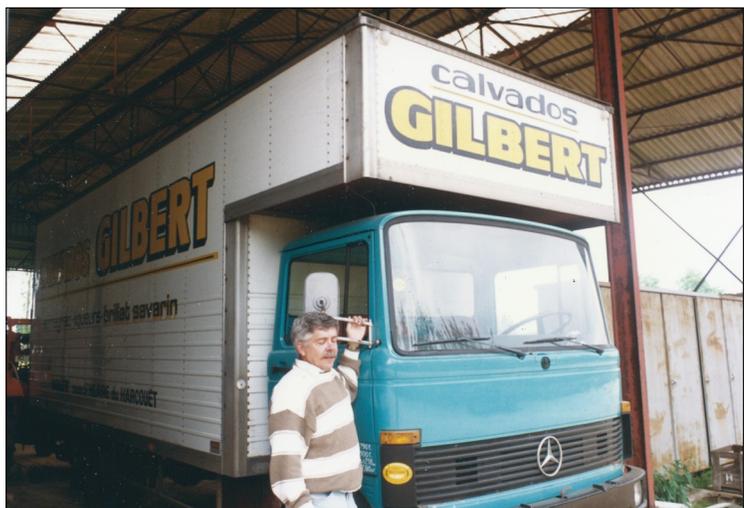


Photo prise en 1989 à la Maison Coquerel. Je pose fièrement devant un des camions utilisés pour le transport du Calvados Gilbert.

*Source : Maison Coquerel www.calvados-coquerel.com/la-maison

DE SAINT-URBAIN À URBAINS DE QUÉBEC

Par René Gilbert*

Charlevoix

Nos ancêtres Gilbert ont vécu parmi les plus grandioses paysages du Québec. Sur plusieurs générations, ils ont fait le tour du majestueux comté de Charlevoix. Tout a commencé avec l'arrivée du capitaine de vaisseau **Pierre Gilbert** qui débarque à L'Île-aux-Coudres. Il se marie avec **Angélique Dufour** à Petite-Rivière-Saint-François. Sur le côté sud de la sacristie de l'église de Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres, une plaque apposée au mur sert d'épithaphe à ce Pierre Gilbert (1724-1771) enterré à cet endroit particulier plutôt qu'au cimetière situé à l'ouest de l'église. Il n'a vécu que 57 ans. Cette plaque a été offerte par **Oscar Gilbert**, alors propriétaire du journal *Le Soleil* de Québec (et cousin de Méridé).



Plaque commémorative et tombale du premier ancêtre et capitaine de navire Pierre Gilbert apposée sur le mur de la sacristie de l'église Saint-Louis de L'Île-aux-Coudres. Cette plaque a été offerte par le cousin de Méridé Gilbert, Oscar Gilbert, à l'époque propriétaire du journal Le Soleil à Québec.

Angélique et Pierre auront des enfants aux deux endroits précédents, ainsi qu'à Baie-Saint-Paul où naît et vit le petit dernier de la famille : **David**. Celui-ci deviendra cultivateur comme nos ancêtres des générations suivantes : **François, Joseph-Zévin** et **Onésime**. Ces générations auront vécu à la Malbaie, à Sainte-Agnès pour aboutir à Saint-Urbain.

La maison de nos ancêtres directs à Saint-Urbain était située dans le rang Saint-

Jean-Baptiste. C'était une vaste demeure datant de 1869 où **Joseph-Zévin Gilbert** et son épouse **Angélique Tremblay**, veuve, et ses deux enfants s'établirent avec aussi les deux premiers garçons du couple. Ils auront ensemble onze enfants, treize en tout. Leur fils **Onésime Gilbert** et son épouse **Mélanie Thibault** ont ensuite à leur tour eu une ferme dans le même rang et la maison ressemble étrangement à celle de Zévin. C'est dans cette maison qu'a grandi Méridé avec ses quatre frères **Athanasie, Albert, François-Xavier** et **Alfrédo** et ses trois sœurs **Marie-Rose, Irma** et **Victoria**. Une galerie fait la longueur de la maison à chaque étage. Contrairement à celle de son père, la maison d'Onésime possède une annexe d'un étage et demi, rattachée au corps principal sur sa droite. Il s'agissait sans doute de la cuisine d'été. Tirée du livre *Un pays à bâtir : Saint-Urbain-en-Charlevoix* de Raynold Tremblay, à la page 126, une photo de la maison avec la légende suivante : «Des noces dans le rang Saint-Jean-Baptiste en 1939.» Il s'agit en fait du 50^e anniversaire de mariage d'Onésime Gilbert et de Mélanie Thibault. Il semble que cette maison ait pris feu dans les années cinquante ou soixante.



Fête du 50e anniversaire de mariage du couple Onésime Gilbert et Mélanie Thibault en 1939 à leur maison du rang Saint-Jean-Baptiste près de celle des parents d'Onésime: Joseph-Zévin Gilbert et Angélique Tremblay à Saint-Urbain.

À l'époque, une requête, signée par tous les hommes de la paroisse, fut présentée aux autorités du Séminaire de Québec, toujours propriétaire de la majorité des terres malgré l'abolition du régime seigneurial. Le texte de la requête est tiré du livre de Raynold Tremblay intitulé *Un pays à bâtir* et va comme suit :

REQUÊTE POUR LA CUEILLETTE DES BLEUETS

Mgr le Supérieur et tout le Conseil de prêtres du Séminaire de Québec

Nous soussignés, requérants, de la paroisse de Saint-Urbain, nous vous demandons, au nom du bon Dieu, pour toutes nos pauvres familles, la permission de faire la cueillette des bleuets, sur vos terrains, cet été. Nous vous promettons de faire tout notre possible pour prévenir tout incendie et tout ce qui pourra détériorer votre propriété.

M. le Curé se charge de faire comprendre à ses paroissiens leurs devoirs à ce sujet.

Suivent les signatures de 112 hommes (sans doute tous des pères de famille) dont Onésime Gilbert, père de Méridé, et ses autres fils. Puis, la réponse du Supérieur :

Requête reçue le 2 juillet 1936 – j'ai répondu que la décision de défense du Conseil du Séminaire reste irrévocable. Il faut protéger le reboisement contre les incendies.

*Camille Roy P.
Supérieur du Séminaire*

Le Séminaire possédait les terres et ses habitants eux, se sont fait posséder ou... déposséder.

Méridé Gilbert, coureur des bois

Saint-Urbain semble être un cas à part dans le comté de Charlevoix et au Québec, au sens où ce village a produit énormément de coureurs des bois. L'activité la plus pratiquée consistait à recueillir la gomme ou résine de sapin ensuite vendue aux apothicaires ou à des commerçants pour fins médicinales. Une petite échelle servait à monter à la hauteur des cloches (aussi appelées vessies ou bouffies) qui



Méridé Gilbert

Une photo ancienne résume à elle seule la carrière de Méridé Gilbert, ancien coureur des bois: on le voit se tenant fièrement debout à côté d'une petite table antique à trépied sur laquelle repose un livres symbolisant ainsi sa librairie et ses boutiques d'antiquités.

étaient percées à la base à l'aide d'un pickway dans lequel coulait la gomme. Cette résine était ensuite transvasée dans un plus grand contenant appelé porteur.

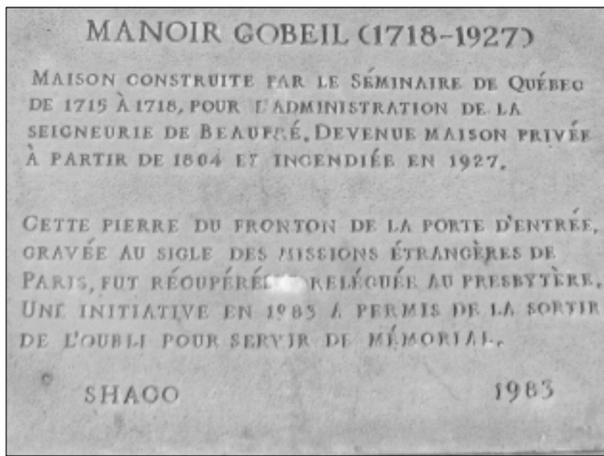
Seuls deux coureurs des bois, ayant comme patronyme Gilbert, dans l'histoire ancienne du Québec sont mentionnés dans le *Dictionnaire encyclopédique et historique des coureurs des bois* d'Alain Messier. Comme par hasard, les deux travaillaient pour la *Compagnie du Nord-Ouest*. On retrouve un (autre) Pierre Gilbert chez les Premières Nations Mandans et les Hidatsas dans le Haut-Missouri et son histoire active s'étend de 1732 à 1797! On parle aussi de Charles Gilbert qui se trouvait au Fort-des-Prairies (Edmonton) en 1804. Ces deux coureurs des bois étaient probablement apparentés.

Méridé pêchait le saumon dans la rivière du Gouffre et y servait de guide pour les grosses poches états-uniennes. À dix milles au nord de Saint-Urbain, il récoltait également les perles d'eau douce dans cette même rivière du Gouffre. Il chassait probablement l'orignal et le caribou des bois qui lui, existait encore à cette époque dans le *Parc des Grands Jardins*. Le trapage du petit gibier permettait de varier l'alimentation tout en tirant un revenu des fourrures. Méridé a probablement pratiqué ce métier jusqu'à l'âge de 27 ans.

Albina Gobeil

Le premier Gobeil du Québec, Barthélemy, s'est établi avec sa conjointe Anne Dionne à Sainte-Famille, Île d'Orléans en 1697.

Originaire de Baie-Saint-Paul, Albina est la fille de **Thomas Gobeil** cultivateur et de **Claudia Gauthier** de Saint-Irénée. Elle a pour sœurs Gertrude, Rosalie (Rosette), Blanche, Thérèse et Élise; ses frères se nomment Léandre, Arthur (Ti-Bé) et Pierre. Albina passe son cours de phytothérapie à Baie-Saint-Paul.



Le fameux manoir Gobeil de Baie-Saint-Paul a été construit comme métairie par le Séminaire de Québec en 1718. En 1804, le manoir devient une maison privée achetée par notre ancêtre Léandre Gobeil. La famille Gobeil y vécut jusqu'en 1886 et la demeure est restée inoccupée jusqu'en 1910. En 1927, un incendie détruit la maison. En 1983, on installe une plaque commémorative sur la rue Forget, au cœur Baie-Saint-Paul.

Vint un temps où la famille de Thomas Gobeil et Claudia dut acheter une grande terre fertile qu'ils ont trouvée à Saint-Charles-de-Bellechasse dans le rang du Sud au bord de la rivière Boyer. Albina et sa sœur Rosalie sont devenues enseignantes: Albina à Saint-Gervais et Rosalie à Saint-Charles. Les frères comme le père s'adonnèrent à l'agriculture. C'est à Saint-Charles que **Méridé Gilbert** et **Albina Gobeil** célébrèrent leur mariage le 20 août 1917.



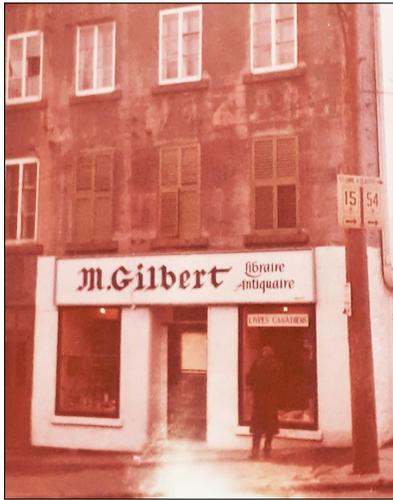
La famille de 12 enfants à l'époque de Charlesbourg. De gauche à droite à partir de la rangée arrière : Robert le militaire et les parents Méridé et Albina. Deuxième rangée : Laurence, Marc-Antoine, Brigitte, Marthe, Hélène. Troisième rangée : Jacqueline, Guy, Éliane. Rangée avant : Solange, Dorothee et Jean.

Québec, une vie nouvelle

Le couple s'établit sur la rue Arago Est dans le quartier Saint-Sauveur à Québec. Durant cette période, Albina accoucha de ses quatre premiers enfants : Hélène en 1919, Robert en 1921, Marthe en 1922 et Laurence en 1923.

La famille déménagea ensuite à Charlesbourg où sont nés tous les autres enfants: y naîtront dans l'ordre Marcelle, Brigitte, Marc-Antoine, André, Jacqueline, Éliane, Guy, Jean, Solange et Dorothee. **Marcelle** ne vivra que sept ans et décèdera en 1931. **André** n'aura vécu que deux mois et demi. Albina aura eu quatorze enfants en 20 ans entre 1919 et 1939. Dans les premiers temps, les Gilbert vivaient au-dessus d'un garage sur la 1^{re} avenue, bâtiment qui n'existe plus aujourd'hui. Ensuite, ils transportèrent leurs pénates au 9, 37^e rue, toujours à Charlesbourg. Albina qui avait une santé défaillante envoya vivre quelques-unes de ses filles à Saint-Urbain dans la famille élargie et Robert chez ses grands-parents maternels Gobeil à Saint-Charles-de-Bellechasse.

Méridé pratiquait le métier de menuisier. Il a entre autres participé à l'érection de la cathédrale Saint-François-Xavier de Chicoutimi à partir de 1922. En 1935, il ouvre



Façade de M. Gilbert libraire et antiquaire au 1096 rue St-Vallier à Québec, juste en bas de la côte du Palais. Photo de la première moitié des années 70. D'abord boutique d'occasion en 1935, elle se scinda en magasin d'antiquités au deuxième

me étage et en librairie au rez-de-chaussée.

un premier magasin à Québec au 8 devenu le 88 et aujourd'hui le numéro civique 1096 de la rue St-Vallier Est, au coin de la rue des Vaisseaux, juste en bas de la côte du Palais, une boutique de seconde main. Le local qui incluait un deuxième étage fera par la suite l'objet d'une séparation de vocations. Au deuxième étage, il y avait une boutique d'antiquités tandis qu'au rez-de-chaussée s'ouvrait une librairie. La pancarte portait la raison sociale de « *M. Gilbert libraire antiquaire* ». La bouquinerie offrait surtout du canadien et du laurentien. Méridé le libraire était un autodidacte qui avait toujours le nez plongé dans ses livres. Le commerce a fermé ses portes le 30 mars 1971 après 36 ans d'activités.

Vieux-Québec

Après le départ de cinq des huit filles pour cause de mariage et des deux fils les plus âgés pour la même raison, la famille éménage au 75 rue Saint-Louis dans le Vieux-Québec en 1954 et le couple Méridé

et Albina y vivra jusqu'en 1982. À partir de là, tout s'enchaîne.



Facade de l'appartement du 75 rue Saint-Louis où déménagèrent Albina, Méridé et leurs plus jeunes enfants. au début des années 50.

Méridé achète l'édifice du 56 de la même rue en 1954 et y ouvre une seconde boutique d'antiquités où ont tour à tour ou simultanément travaillé Albina, Méridé et leurs enfants Robert, Brigitte, Éliane, Guy, Jean et une certaine dame McQuade qui demeurait à l'étage. La plupart des grands tableaux anciens du *Musée national des beaux-arts du Québec* proviennent de la boutique d'antiquités de Méridé du 56 Saint-Louis.



Façade de M. Gilbert antiquités au 56 rue Saint-Louis dans le Vieux-Québec. Années 50.

Robert Gilbert et son épouse Marie-Paule Leclerc se sont mariés le 19 janvier 1946 à la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec. Avec leurs premiers enfants Daniel et René et aussi avec la mère de Marie-Paule, **Marie-Louise Ouellet Leclerc**, ils vivent au 66 Saint-Louis. Cette adresse est une maison de chambres; l'édifice a été construit en 1831. La petite



Le couple Marie-Paule Leclerc et Robert Gilbert avec leurs deux enfants René et Daniel devant leur maison du 66 rue Saint-Louis dont la raison sociale était « La Sieste », maison de chambres tenue par Paulette. Photo de 1952.

famille se transportera ensuite au deuxième étage du 56 où Solange prendra aussi un appartement. Robert et les siens bougeront encore pour aller vivre au 54. René a lui-même vécu une cinquième fois (et à quatre adresses différentes en tout) sur la rue Saint-Louis soit en 2013 dans le condo de son fils Zakari Gilbert et de sa conjointe d'alors, Ioulia Kounina, au 85. Quatre générations se sont succédées sur cette rue.



Quatre générations d'hommes Gilbert dans l'appartement du 75 rue Saint-Louis en 1977. De gauche à droite Méridé Gilbert, Robert Gilbert et René Gilbert tenant son Fils Zakari.

En 1958, Marie-Louise Leclerc s'éteint dans sa maison du domaine de Philippe Aubert de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli. Elle était la fondatrice du *Musée des Anciens Canadiens* dédié au seigneur et écrivain. Ce musée devint un musée de la sculpture sur bois sous la houlette de son fils aîné Maurice. L'ancêtre Moïse Leclerc avait acheté le manoir et le domaine de P. A. de Gaspé après le décès de celui-ci en 1871.



Marie-Louise Ouellet Leclerc, mère de Marie-Paule devant le vieux four qu'elle a converti en Musée des Anciens canadiens, année 50.

Après le décès de sa mère, Marie-Paule reprend en mains la maison de chambres et la famille de Robert retourne vivre au 66... de la rue Saint-Louis sous la raison sociale « La Sieste » pour touristes en saison et pour étudiants hors saison ! Les quatre autres enfants y naîtront : Michel, Dominique, Sonia et Sophie. C'était l'époque où Robert avait quitté le magasin d'antiquités pour retourner dans l'armée. Sa nouvelle assignation dans le *Royal 22^e Régiment* était à la Citadelle, tout à côté de la porte Saint-Louis. Ironie du sort, juste en face du 66, se trouvait le quartier militaire des officiers. Parmi ceux-ci se trouvaient le capitaine Mark O'Neil et sa famille. Mark était le grand ami de Robert, une amitié qui remontait à la deuxième Grande Guerre alors qu'ils étaient compagnons d'armes du *Premier bataillon canadien de parachutistes*, les deux seuls parachutistes du bataillon provenant du Québec.

Chaque année à Noël ou au jour de l'an, les trois générations de la famille Gilbert se réunissaient autour de l'immense table (32 pieds de long par 5 pieds de large, soit près de 10 mètres par 1.5 mètre) du mess des officiers pour un repas gastronomique. C'était l'occasion pour les grands-parents d'être honorés, pour leurs douze enfants et leurs conjoints de socialiser et pour la multitude de cousines et cousins de mieux se connaître.

La familia

Dans notre famille Gilbert, Robert a été un pionnier en matière de fonctionnarisme. Il a fait partie du *Premier bataillon de parachutistes* formé au Canada. Il a participé à l'opération top secrète *Varsity* en France, en Hollande et en Allemagne au cœur de la Deuxième Guerre mondiale. Il a été de la *Commission internationale de contrôle de l'O.N.U.*, chargé de surveiller les opérations militaires états-uniennes au Vietnam en 1961-62. Il est ensuite devenu capitaine adjudant de la *Citadelle de Québec*, aide de camp des gouverneurs généraux, de la reine Élisabeth II, du chah d'Iran et de l'impératrice Farah Diba Pahlavi.

Il est ensuite passé au provincial à titre d'assistant-gouverneur de la *prison des Plaines d'Abraham* puis il est devenu directeur du *Centre de détention régional d'Orsainville*. Sa carrière s'est terminée dans la haute administration du *ministère de la Justice du Québec*.

Sophie, fille de Robert, travaille toujours et elle a occupé des postes administratifs en ressources humaines dans différents ministères et organismes québécois tout au long de sa carrière. Son conjoint Georges Cliche était dans la recherche appliquée en biologie marine pour le gouvernement du Québec aux Îles-de-la-Madeleine. Le conjoint de Sonia, l'aînée des filles de Robert, Xavier Fonteneau a été sous ministre adjoint pendant neuf ans au *ministère du Conseil exécutif* puis au *ministère des Régions* et ensuite au *ministère du Développement économique*. Une des petites-filles de Robert, Amélie était directrice d'une succursale de la S.A.Q. à Sainte-Marie; elle travaille maintenant comme agente de service au paiement à Service Canada, plus précisément à l'Assurance emploi.

Patrick Byrne, époux d'Hélène Gilbert est devenu directeur de la *Maison Gomin*, établissement de détention pour femmes alors située sur le boulevard René-Lévesque. Ils ont eu quatre enfants : Donald, Linda, Brian et Maureen. Leurs deux fils Donald et Brian étaient dans la *GRC* et ont été les gardes du corps de l'ancien Premier ministre Pierre Elliot Trudeau. L'épouse de Brian fait partie de la *Sûreté du Québec*.

Guy Gilbert et sa conjointe Jeanne-Mance Gagnon ont eu deux enfants nommés **Marie et Pierre**. Guy travaillait à la Direction générale de l'enseignement secondaire au *ministère de l'Éducation*. Son poste était celui de professionnel responsable des programmes d'enseignement des sciences de la nature au secondaire : biologie, chimie, écologie, physique et sciences physiques. En 1982, il passait au *Service de formation aux adultes de la Direction générale de l'enseignement collégial du même ministère*.

Jean était inspecteur-enquêteur d'abord à la *Régie des alcools du ministère de la Justice* de 1971 à 1983, puis à l'aide sociale du *ministère de la Sécurité du revenu* de 1983 à 1996. Jean a eu une fille nommée **Manon** (aujourd'hui journaliste à *Radio-Canada*) de son premier **mariage avec Ghyslaine Blouin**. Il a aussi adopté les enfants de sa **deuxième conjointe Évelyne Bérubé** : ils se nomment **Sylvie et Marco**.

Solange Gilbert travaillait au *Service à la clientèle de Revenu Québec* au poste de téléphoniste au dépannage aux déclarations des usagers. Elle **a eu trois enfants avec son premier conjoint Léo Fournier : Denis, Caroline et Daniel**. Son **conjoint actuel, Claude Lalande** a occupé différents postes au *ministère des Relations internationales*. Il a aussi écrit les paroles de la chanson *Salut Québec* qui est potentiellement un hymne national du Québec.

Annie, la fille d'Éliane Gilbert a étroitement travaillé avec l'actuel maire de Québec Régis Labeaume.

Quatre des filles de Méridé et Albina ont été associées de près ou de loin au domaine médical :

Marthe Gilbert a épousé le docteur Georges Henri Dupré. Ils ont vécu à Sorrel et ont eu cinq fils : **Denis, Jean-Yves, Pierre-Paul, Jacques et Benoît**.

Laurence Gilbert s'est mariée au docteur Philippe Poitras de Roberval. Ensemble, ils ont eu trois enfants, tous nés à Roberval. La famille a déménagé à Québec. Au décès de son conjoint, Laurence a dû élever seule ses enfants **Marlène** (passionnée de photographie), **Bernard et Murielle** qui ont eu chacun deux enfants. Les trois vivent sur la rive sud dans la région de Lévis. Bernard est le seul de toute la famille à avoir fait un retour aux sources en allant vivre à Baie-Saint-Paul durant de nombreuses années. Comme son grand-père Méridé, il affectionne la forêt.

Éliane Gilbert était la conjointe du docteur Gaston Brassard de Roberval. Ils

ont eu deux filles : **Annie et Josée**. La famille a aussi déménagé à Québec. À l'évidence, Gaston Brassard et Philippe Poitras étaient de bons amis qui travaillaient ensemble et allaient ensemble à la chasse.

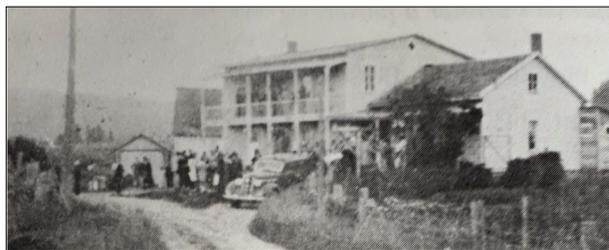
Brigitte Gilbert travaillait au laboratoire médical de l'*Hôpital des anciens combattants* sis d'abord sur la rue de la Pointe aux Lièvres puis intégré depuis plusieurs années au CHUL du boulevard Laurier. Elle s'est **mariée tardivement avec le Beauceron Charles-Auguste Thibaudeau** de St-Georges. Lui, avait eu six enfants avec sa première épouse, elle-même une Gilbert (Noëlla) ! Charles Ti-Clin Thibaudeau est le fondateur du poste de radio *CKRB*, en plus d'être fabricant de cercueils et de machinerie lourde. Son frère et lui possédaient une flotte d'autobus de transport régional.

Marc-Antoine Gilbert s'est marié à Violette Beucage. Ils ont eu une fille nommée **Carole**. De Québec, la famille a déménagé à Haute-Rive où Marc-Antoine a travaillé comme technicien magasinier pour la *Québec North Shore Paper Company* devenue *Donohue Inc.* en 1995, puis *Abitibi-Consolidated Inc.* en 1997, puis *AbitibiBowater Inc.* en 2007 et finalement *Produits forestiers Resolu* en 2011. Il passait ensuite à la *Kruger Wayagamack inc.* à Trois-Rivières. **Carole a eu deux enfants avec son conjoint Jean Pagé** : ils se nomment **Danny et Caroline**.

Jacqueline Gilbert a épousé Fernand Lagacé qui fut d'abord courtier d'assurances privé à son compte puis terminait sa carrière comme inspecteur pour *Le Groupe Commerce compagnie d'assurances*. Il est décédé très jeune et Jacqueline (Quino) est demeurée veuve pour le reste de sa vie.

Dorothée est la plus jeune de sa génération. L'écart d'âge entre elle et ses neveux et nièces les plus âgés est plus mince qu'entre elle et son frère aîné. Elle était **mariée à Pierre Poliquin** comptable et le couple a eu deux filles : **Anne et Marie-Andrée**.

Fait inusité, trois des huit sœurs Gilbert sont décédées la même année, soit en 2017 : Éliane, Jacqueline puis Marthe.



Trois générations de Leclerc devant le manoir Philippe Aubert de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli, ancêtres de Marie-Paule Leclerc. Photo datant de 1880.



La famille de Robert Gilbert et Marie-Paule Leclerc. Rangée arrière de gauche à droite : Michel, René, Dominique. Première rangée : Sonia, Marie-Paule, Robert, Sophie. Cette photo fut prise en 1968 dans le hall d'entrée du mess des officiers de la Citadelle de Québec à Noël ou à la veille du jour de l'an.

Les enfants de Robert (Bob) Gilbert et de Marie-Paule (Paulette) Leclerc

Quand ils étaient enfants dans le Vieux-Québec, Daniel, René et Michel allaient à l'école primaire sur la rue Couillard. Daniel y a été scout et René louveteau (avec Michel), servant de messe et enfant de cœur à la *basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec* et à la chapelle des *Ursulines*. L'été, la famille allait vivre aux Trois-Saumons entre les rivières Trois-Saumons et Port-Joli au domaine ancestral des Leclerc. Sonia est même née à Saint-Jean-Port-Joli. Plus tard, les parents envoyaient les gars vivre à la ferme

des Gagnon à Saint-Pierre, Île d'Orléans où ils avaient à sarcler les fraises. Durant la saison estivale, les jours passés en ville devenaient le plus beau terrain de jeux du monde : le Vieux-Québec et ses parcs, incluant les plaines d'Abraham, la terrasse Dufferin et son château, et la *Citadelle* (car Robert en était la clé). Le mot de passe des enfants pour y entrer était : « Notre père travaille ici ! ». Parfois, nous allions pêcher la loche (petit poisson des chenaux) et l'éperlan au vieux port ou capturer vivants des pigeons aux silos à grains et que nous dégustions au souper. Les trois plus vieux ont été plus tard cadets de l'armée au *régiment des Voltigeurs* et ont aussi été à l'école du *Royal 22^e Régiment* au manège militaire de la Grande-Allée. René a d'abord été guide touristique à la *Citadelle* puis il a conduit des tours de ville.

La famille déménage à Sainte-Foy en 1961 au 83 (883) avenue Jean-Noël dans un bungalow de pierre pratiquement neuf. On n'avait qu'à descendre la rue pour y trouver une ferme aux abords du chemin Ste-Foy ! Un drame s'est produit dans cette maison en 1964. La maison brûle. Cinq blessés et six mois plus tard, l'aîné Daniel rend l'âme des suites de ses brûlures. La maison est reconstruite et la famille éparpillée y retourne. Tous les enfants ont fait leur secondaire à Ste-Foy.

Nos parents nous ont prêché par l'exemple, leur générosité, leur compassion et leur solidarité envers nos frères humains. Durant de nombreux mois, ils ont accueilli à bras ouverts dans cette maison un ex-lieutenant, vétéran de la guerre de Corée, ami de la famille devenu itinérant. À chaque fois qu'il sortait de sa forêt profonde (à 600 km au nord du lac Saint-Jean), nos père et mère ont aussi abrité un ex-sergent devenu ermite. Ils ont également hébergé un prisonnier du centre de détention d'Orsainville. On est loin de l'individualisme nombriliste d'aujourd'hui...

Parlant prison, alors que Robert était directeur du centre de détention, deux tueurs qui avaient eu une sentence de 25 ans de prison, avaient menacé notre père de venir chez nous l'assassiner s'ils s'évadaient !!! Ils ont effectivement pris la clé des champs!

Le jour même, notre père avait ramené à la maison des carabines et des fusils que nous avons mis sous chacun de nos lits. Nous les attendions donc de pied ferme, d'autant plus que René était tireur d'élite ! Heureusement pour eux, ils ne sont jamais venus et ont été repris quelques jours plus tard.

Paulette et Bob auront vécu 46 ans dans cette maison.



Le couple Louise Saint-Laurent et René Gilbert dans leur atelier de reliure d'art du 594 rue Saint-Gabriel dans le Vieux-Québec. Le couple y tenait aussi le gîte « Au Croissant de lune ». Photo du journal *Le Soleil* prise en 1997.

René Gilbert et sa conjointe Louise Saint-Laurent de Québec vivent ensemble depuis 1974. Ils ont vécu à Québec, Saint-Frédéric, Saint-Joseph-des-Érables et Vallée-Jonction dans la Beauce où est né leur fils **Zakari**. René y a travaillé dans le domaine de l'enseignement des sciences de l'environnement à *l'Université du Québec* (jusqu'en 1992). Le couple a étudié à *l'Université du Québec* à Trois-Rivières. Retour au Vieux-Québec sur la rue Saint-Gabriel. Louise et René étudient la reliure d'art et ouvrent *l'atelier de reliure Ex-libris* et le gîte touristique *Au Croissant de lune* qui sera occupé tous les jours de l'année pendant 22 ans. Une parenthèse de deux ans s'est ouverte et le couple est parti vivre à Shanghai en Chine où René est devenu coordonnateur du nouveau département d'anglais d'un collège international. Il y travaillait avec son vieil ami Denis Bellemare. Louise enseignait le français et étudiait la calligraphie chinoise. Le couple vit maintenant dans le Vieux-Lévis où tous deux ont ouvert la librairie en ligne *La Forêt des livres* qui envoie ses livres partout sur la planète.

Librairie La Forêt des Livres

René Gilbert
418.835.8498
418.931.9931



Vente/Évaluation
Livres . Collections

laforetdeslivres@hotmail.com - abebooks.com/laforetdeslivres
facebook.com/librairielaforetdeslivres

Carte d'affaires de la Librairie La forêt des Livres à Lévis. Librairie en ligne depuis 2013 tenue par René Gilbert.

Michel Gilbert et Diane Beattie de Saint-Jean-sur-Richelieu se sont établis à Vallée-Jonction en 1979. Michel y a ouvert son atelier de restauration de meubles anciens sous la raison sociale *Michel Gilbert, ébéniste-restaurateur*. Une boutique d'antiquités est en annexe. Michel est reconnu par ses pairs dans le milieu de la restauration de meubles et partout au Québec. Il a entre autres restauré les meubles de l'*Assemblée nationale*, ceux de l'ex-lieutenant-gouverneure, de l'ex-gouverneure générale et l'immense table de réfectoire du mess des officiers de la *Citadelle*. Diane a travaillé pour deux employeurs à Sainte-Marie : chez *Culinar inc.* comme technicienne en administration et chez *Atelier Culitech inc.* , maintenant *Inovia Pro inc.*, elle était chef de secteur administration. Depuis sa retraite, elle se passionne pour les orchidées.

On voit ici que René et Michel ont été grandement influencés par leur grand-père Méridé et leur père Robert. La cousine et peintre Murielle Poitras se réclame aussi de cette influence de son grand-père. Les enfants de Robert et Marie-Paule sont quand même, pour la plupart, artistes ou artisans éduqués à l'importance du patrimoine culturel.

Dominique s'est marié à Lucie Giguère de Sainte-Marie. Ils ont eu deux enfants : Amélie et Guillaume. La famille a vécu à Saint-Frédéric, Sainte-Hénédiène et s'est établie à Sainte-Marie de Beauce. Dominic a un atelier d'encadrement à Sainte-Marie et Lucie a pris sa retraite de *Québec Téléphone* devenu *Télus*.

Amélie vit avec son conjoint Patrice Rancourt et a deux enfants : **Amy et Félix**. **Guillaume et sa conjointe Sarah Dusseault** ont eux aussi eu deux enfants : **Malik et Mya**. Les deux beaux-frères Guillaume et Patrice occupent un poste chez *Télus*. Tous vivent à Sainte-Marie de Beauce.

Sonia Gilbert et son premier conjoint Denis Bellemare de Québec ont eu une fille nommée **Julie**. Denis avait eu deux garçons avec sa précédente épouse Suzanne Choinière : Alexis et Olivier. Suzanne était une amie d'enfance de René. Le **conjoint actuel de Sonia est Xavier Fonteneau**. Sonia pratique le métier de graveur depuis les années 70. Ses gravures se vendent dans les galeries d'art de Québec et d'ailleurs, et sur la rue du Trésor dans le Vieux-Québec. Julie vit maintenant à New York avec son conjoint Mark Rasmussen. Tous les deux sont experts en art asiatique.

Sophie Gilbert vit avec son conjoint Georges Cliche près du lac Saint-Augustin à Saint-Augustin-de-Desmaures où l'on trouve la stèle *Les familles Gilbert en Amérique du Nord*, installées en 1946. Georges est originaire de Saint-Joseph des Érables et la maison de son père Wilfrid (Ti-Wil) est à côté de la maison de vilégiature qu'avaient acheté Robert et Marie-Paule en 1973. Ils sont devenus de grands amis. Sophie et Georges sont tous deux passionnés de longs voyages un peu partout sur terre. Sophie est la mélomane de la famille.

Les Gilbert nouveaux

Zakari Gilbert et sa première conjointe Isabelle Mestre ont eu une fille nommée **Estelle**. Zak a vécu sur au moins cinq rues dans le Vieux-Québec. Il a travaillé de nombreuses années pour la grosse boîte de traduction Edgar. Zakari est maintenant traducteur à son compte. Sa passion demeure la photographie d'art. Il a d'ailleurs participé à de nombreuses expositions dont la première était pour l'exposition sur la Russie au *Musée de la civilisation*. Il a aussi exposé dans des bibliothèques et des galeries d'art à Québec et à Moscou. On l'a aussi sélectionné pour la Foire d'art

contemporain de Saint-Lambert. Il a aussi publié un livre de photographies de son exposition *Mémoires* accompagné de poésie de Ioulia Kounina et aussi un catalogue de l'exposition collective *In.visible* avec des textes de poètes russes.



Publicité pour la première exposition de photographies d'art de Zakari Gilbert en 2010.

Zakari a rencontré une nouvelle flamme lors de son voyage de 2018 dans les Balkans. Il s'agit d'Ivana Velkovska de qui il attend des jumeaux qui naîtront en juillet à Skopje en République de Macédoine du Nord. Hé oui, des Gilbert macédoniens ! Après ça, direction Lévis.



Trois générations de Gilbert sur la colline parlementaire : René penché, Zakari derrière lui et Estelle tenant la main de René Lévesque. Bali regarde ailleurs... Photo prise en 1999.

Estelle Gilbert

Une génération toute neuve s'incarne en Estelle et ses cousins et cousines. Sa mère, Isabelle Mestre, enseignante, a eu un enfant d'un précédent conjoint : son fils se nomme Séraphin Adelvert. Les enfants ont grandi dans le Vieux Québec. Malgré son jeune âge, Estelle a déjà voyagé dans plusieurs pays d'Europe, de même qu'au Maroc, au Mexique et au Costa Rica. Elle joue du violon à merveille et vient de pren-

dre son envol en allant vivre en appartement à Montréal où elle étudie à l'université.

C'est le patriarche de toute la famille des Gilbert qui nous a tous donné le goût et la maladie du voyage. Il nous a transmis la curiosité nécessaire pour avoir une ouverture d'esprit et la fierté d'être québécois. N'oublions jamais qu'il a combattu pour nous donner cette liberté que nous prenons trop souvent pour acquise ! Robert aura 98 ans le 1er avril !!

La valeur la plus fondamentale qu'ont les Chinois c'est la famille. Plusieurs écrivains chinois ont pris la famille pour thème dans la littérature. C'est Lao She qui a écrit le chef-d'œuvre *Quatre générations sous un même toit*. Ce titre représente vraiment l'idéal chinois. Dans le roman *Un moment à Pékin*, Lin Yutang a écrit : « Est-ce que la famille ne forme pas un tout ? Si nous nous élevons, nous nous élèverons tous ensemble; et si nous dégringolons, nous dégringolerons tous ensemble. » Nous les Gilbert, accordons aussi une grande importance à la famille. Le québécois Maurice Champagne-Gilbert vient appuyer cette affirmation, car il a écrit deux livres de sociologie sur la famille : *La famille: et l'homme à délivrer du pouvoir* et *La famille enfin...* . Outre la valeur familiale, la plupart des Gilbert de notre famille sont des indépendantistes purs et durs.



Signet du livre publié par René Gilbert

Je dédie cet article à la nouvelle génération, la dixième génération de Gilbert, celle de ma petite-fille Estelle, à ses futurs demi-frères et/ou demi-sœurs et à ses cousines et cousins. Longues vies aux Gilbert !

*L'auteur de l'article a aussi publié le livre *Présence autochtone à Québec et Wendake*

Nouvelles brèves

Des Gilbert canotiers et canotières à glace

Par Jean-Claude Gilbert

Le canot à glace a d'abord été utilisé comme moyen de transport hivernal pour traverser le fleuve Saint-Laurent. Dans les années 1860, plus de deux cents canotiers assuraient la traversée des personnes et des marchandises entre Québec et Lévis durant la période hivernale. Aujourd'hui, le canot à glace est devenu un sport de compétition, bien québécois, pratiqué par plusieurs centaines d'adeptes de sensations fortes.

Depuis près de 40 ans, des Gilbert canotiers à glace pratiquent ce sport de compétition ancestral sur le fleuve Saint-Laurent. À chaque course, ils doivent affronter des conditions de glace, de vent et de courant extrêmement variables. Ces Gilbert perpétuent et rendent bien vivante une tradition où l'habileté et la témérité prennent toute la place.

À l'hiver 2019, le circuit québécois de canot à glace était composé de sept épreuves et plus de 400 canotiers et canotières y ont participé dans 4 catégories différentes: élite masculine, élite féminine, classe compétitive et classe sportive.

Course en canot à glace à Portneuf

La première course en canot à glace a eu lieu sur la Banquise à Portneuf, le 19 janvier 2019. Quatre canotiers et deux canotières Gilbert participaient à cette course: Benoit et Dominique Gilbert pour l'équipe VOLVO; Guy et Yves Gilbert pour l'équipe Télöp H2O et Geneviève et Linda-Catherine Gilbert dans la catégorie féminine. L'équipe VOLVO, composée de cinq canotiers, dont deux Gilbert, Benoit et Dominique, s'est classée en 3^e place.



Photo: Claire Atkins

Course en canot à glace à Portneuf: à l'arrière (à gauche sur la photo) Guy Gilbert et à l'avant (à droite sur la photo) Yves Gilbert.

Course en canot à glace du Carnaval de Québec

Le 10 février 2019, lors de la célèbre course de canot du Carnaval de Québec, l'équipe Volvo de Benoit Gilbert a terminé en deuxième place comme lors des trois dernières présentations de la course en canot du carnaval.

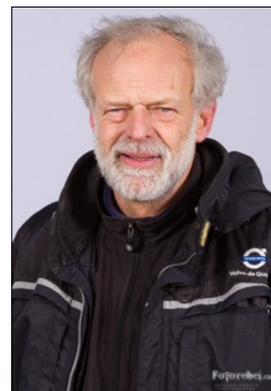
**« On était moins rapide que les années passées parce qu'on s'entraîne un peu moins, c'est extraordinaire pour nous. La grosse erreur qu'on a faite, c'est au premier touché de l'autre côté, on s'est mêlé avec d'autres équipes, on s'est foncé dans les uns les autres. On s'est vraiment nui, et, à partir de là, on savait que la première place serait difficile à prendre. »* a raconté Benoit Gilbert qui n'a pas d'objectif au classement cumulatif, car il ne fait que quatre des sept courses de la saison.

* Source LeSoleil, Carl Tardif, 11 février 2019

Jean Anderson, de l'équipe du Château Frontenac-LeSoleil qui a terminé en première place, a dit qu'il aimerait bien imiter un jour le célèbre **Yves Gilbert**, membre de l'équipe Volvo ayant fini en deuxième place:

**« J'aimerais ça battre le record d'Yves Gilbert qui a gagné une course à Montréal à 67 ans avec deux minutes d'avance, l'année passée. Je lui lève mon chapeau. Moi, j'arrive à 60 ans, et je me dis, tabarouette, il fait ça comment? »*

*Source: LeSoleil, Carl Tardif, 11 février 2019



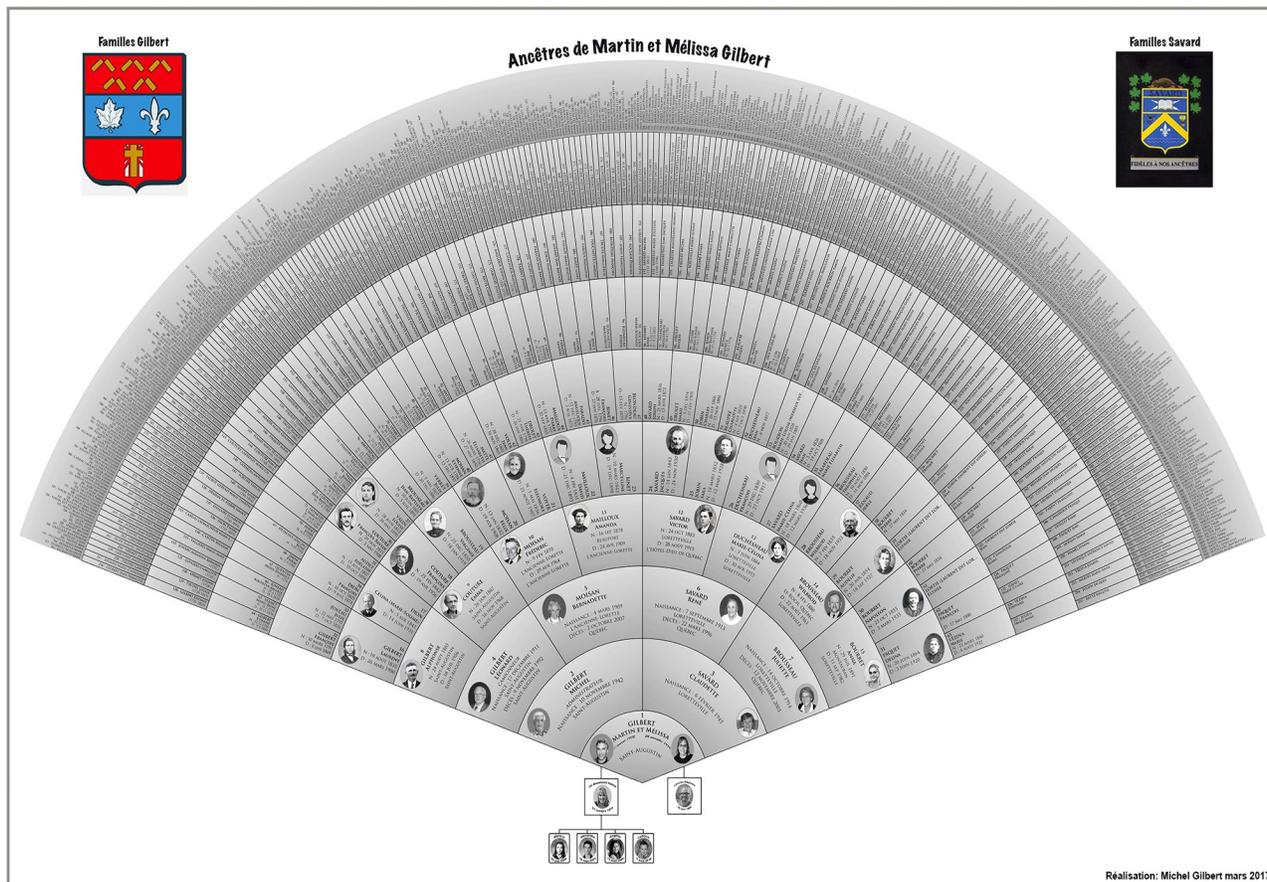
Yves Gilbert



Roue de paon

Par Michel Gilbert

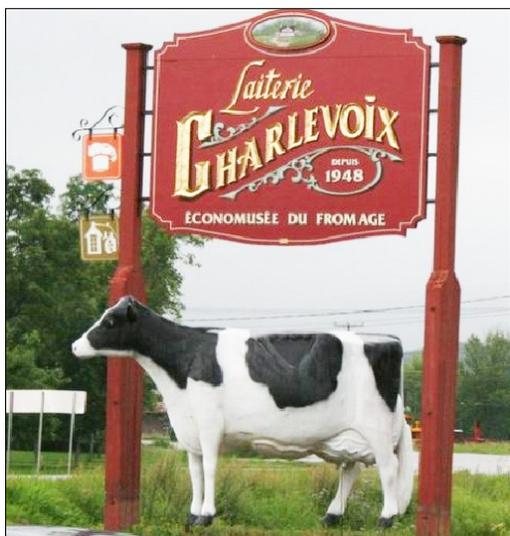
La généalogie est une science qui a pour objet la recherche de ses ancêtres. Le résultat de nos recherches peut être présenté sur un tableau semi-circulaire appelé **Roue de paon**. Lors de l'assemblée générale annuelle du 30 avril 2017, j'ai affiché l'arbre généalogique de mes enfants Martin et Mélissa. Plusieurs invités ont pu apprécier cette roue de paon sur laquelle on peut voir, en miniature, les photos de leurs ancêtres des 6 dernières générations.



La photo ci-dessus présente les ascendances paternelle et maternelle directes de mes deux enfants jusqu'à la dixième génération. On y retrouve 1024 noms. J'y ai ajouté une touche personnelle en y incluant des photos sur six générations.

CHARLEVOIX, CHARLEVOIX, CHARLEVOIX

Par Jules Garneau



Les poètes, les écrivains, les historiens et même les hommes d'affaires ont les yeux tournés vers Charlevoix et tentent de convaincre tout le monde que c'est là que se trouve le PARADIS TERRESTRE NORDIQUE...! Même que l'Association des familles Gilbert s'y intéresse! C'est sérieux l'affaire...

Ouais! Je rappelle à votre mémoire le sondage paru dans le Gilbertin du 2 novembre 2018. Dans ce numéro, je vous ai proposé la visite de la ferme du GRAN BLANC à Saint-Urbain et de la laiterie Charlevoix à Baie-Saint-Paul.

Quelques-uns ont répondu, je les félicite. Espérons que d'autres feront de même? Je les féliciterai en temps et lieu...

Il y a trois bonnes raisons de faire partie de cette activité proposée par notre association :

1. Visite de la ferme du Gran Blanc développée par des Gilbert de père en fils depuis 150 ans en 2019. Avoir développé une ferme dans le secteur de la rivière du Gouffre à Saint-Urbain, c'est un défi.
2. Quant à la laiterie de Charlevoix, elle est en 2019 dans sa 71^e année d'opération encore la propriété des descendants de la famille fondatrice. Et le fromage qu'on y fabrique est aussi délicieux que le fromage fabriqué au Lac-Saint-Jean ou par Sapputo et Natrel. N'ayez aucune crainte !
3. Une activité organisée par l'association dont vous êtes membre, il faut y être.

Donc, rendez-vous aux environs de la mi-août à la laiterie de Charlevoix à 10 h 30 du matin. Nous ferons savoir à tous ceux qui s'inscriront la date exacte. En attendant, relisez notre premier communiqué dans le bulletin de novembre dernier.

Membre junior



CATÉGORIE MEMBRE JUNIOR

Dans le bulletin de liaison du mois de novembre 2018, nous avons publié les 24 premiers membres juniors qui ont adhéré à notre association de familles. Les membres juniors ci-dessous sont ceux qui se sont ajoutés à notre première liste.

No.	Membre junior	Âge	Lieu de résidence	Marraine / parrain
25	Mathis Gilbert	7	Saint-Nazaire	Caroline Gilbert
26	Nelly Kim Roy	13	Alma	André Gilbert
27	Lukas Cantin	9	Alma	André Gilbert
28	Samuel Harvey	14	Hébertville-Station	Nicole Gilbert
29	Gabrielle Harvey	10	Hébertville-Station	Nicole Gilbert



Espace Membre Junior

Dans cet **Espace membre junior** nous voulons mettre à l'honneur et vous faire connaître les membres juniors qui se sont démarqués ou qui excellent dans différents domaines que ce soit au niveau scolaire, artistique, sportif ou autres.



Delphine Tremblay

Prix remis à Delphine Tremblay, 1^{re} année, pour sa participation à la **Dictée des écrivains Hydro-Québec** en collaboration avec son école primaire, l'École Primaire Garnier de l'Ascension-de-Notre-Seigneur. L'Association des bibliothèques publiques du Saguenay-Lac-Saint-Jean organise cette activité qui vise à faire la promotion du bon usage du français et de la littérature régionale dans une ambiance amicale.

Félicitations Delphine.

Sylvie Gilbert, grand-mère de Delphine



Sophia-Rose Vaillancourt

Bonjour, je m'appelle Sophia-Rose, j'ai huit ans. Mes parents sont François Vaillancourt et Sara Gilbert. Je demeure à Pont-Rouge depuis ma naissance et je fréquente l'école Perce-Neige. Une école que j'adore! L'été, je joue au soccer. L'hiver, je fais du cheerleading, de la gymnastique et je chante dans une chorale. J'adore chanter, disons que j'ai un côté artistique très développé. Quand je serai grande, j'aimerais devenir soit vétérinaire, infirmière ou chanteuse. Mes parents me décrivent comme étant une petite fille très souriante avec une belle joie de vivre.



Espace Membre Junior

SUITE



Angélie Gilbert

Par son grand-père Michel Gilbert

Angélie est la plus sportive de la famille. L'été, elle joue au soccer, mais son sport favori est la ringuette qu'elle pratique 12 mois par année. L'an dernier son équipe de niveau atome, « Les Avalanches de Sainte-Julie » s'est démarquée en remportant tous les tournois régionaux à l'exception d'un seul perdu en final.

De plus, l'équipe a gagné la médaille d'or aux provinciaux. Pour souligner leurs performances sportives, les athlètes ont été invités à signer le livre d'or de la Ville de Sainte-Julie en présence de la mairesse Suzanne Roy.



Angélie a terminé sa sixième année du primaire en juin 2018 avec une note globale de 95 %.

Elle a été acceptée pour son secondaire à l'école d'Éducation internationale McMasterville renommée pour l'excellence de son enseignement et classée l'une des trois meilleures écoles secondaires du Québec. Fait intéressant pour notre Association, son premier travail en histoire consistait à faire un arbre généalogique. Elle a fait ses recherches et a obtenu une note de 100 %.

Bravo, Angélie, nous sommes fiers de toi.



Maxandre Gilbert

Par son grand-père Michel Gilbert

Maxandre a reçu le 7 décembre 2018 un certificat **HONNEUR AU MÉRITE** par la direction et le personnel du **Collège Saint-Hilaire** pour ses efforts en classe et la discipline personnelle dont il fait preuve tant en dehors de la classe qu'à l'intérieur.

Il s'implique aussi dans les activités parascolaires, dont la troupe de théâtre du Collège. Il a joué dans la pièce **FÉLICITÉ** de l'auteur Olivier Choinière qui a été présentée au Centre culturel de Belœil le

20 février dernier.

De plus, après avoir été blessé à deux reprises à la clavicule en jouant au hockey l'hiver dernier, il est revenu en pleine forme cette année à son poste de défenseur pour l'équipe midget « le grizzly » de Sainte-Julie.

Bravo, Maxandre, nous sommes fiers de toi.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2019 ASSOCIATION DES FAMILLES GILBERT



L'assemblée générale annuelle de l'Association des familles Gilbert se tiendra le samedi 4 MAI 2019 à la Maison des Bâisseurs.

Programme

- 10 h 30 Accueil et inscription des participants
- 11 h Assemblée générale annuelle
- 12 h Dîner
- 13 h Visite de la Maison des Bâisseurs
- 15 h Visite de la ferme Gilbert et Fils à Saint-Henri-de-Taillon
- 16 h Vin d'honneur offert par l'association des familles Gilbert et fin de l'activé



Pour participer à l'assemblée générale annuelle, vous devez confirmer votre présence et celle de votre conjoint (ou parent et ami) **au plus tard le 12 avril 2019** et acquitter le coût de 20 \$ par personne pour le dîner et la visite de la Maison des Bâisseurs, incluant les taxes et le service; vous devez ajouter 10\$ par personne si vous faites la visite de la Ferme Gilbert et Fils Inc.

Vous pouvez payer par chèque libellé au nom de l'Association des familles Gilbert et l'envoyer par courrier à l'adresse: Association des Familles Gilbert, CP 1002 BP des Promenades, Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 0N8

Vous pouvez aussi payer par *Virement entre personnes des caisses Desjardins*, le numéro du destinataire est 20426 815 1211036 (transit 20426, succursale 815, folio/compte 1211036) et confirmer votre présence à l'adresse: info@famillesgilbert.com

Cet événement est un moment mémorable et une journée unique pour tous, nous vous attendons en grand nombre.

Postes Canada

Numéro de convention 40069967 de Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Association des familles Gilbert

CP 1002 BP des Promenades

Saint-Augustin-de-Desmaures QC G3A 0N8

